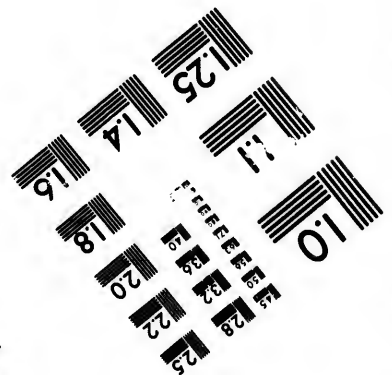
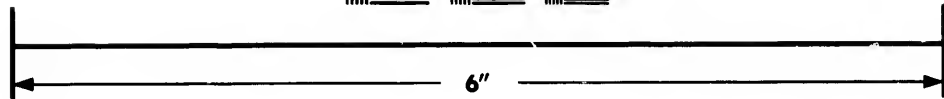
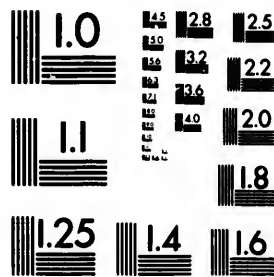


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

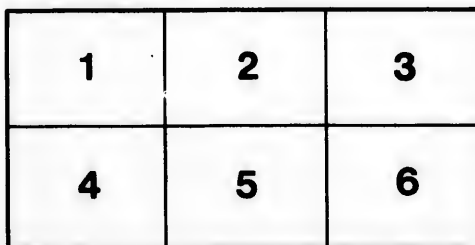
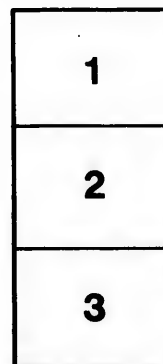
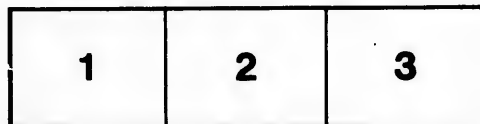
Bibliothèque nationale du Québec

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Québec

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

e
détails
s du
modifier
r une
image

s

errata
to

pelure,
on à



L

L

EXERCICES RAISONNES,

SUR

L'ORTHOGRAPHE

ET MIS EN RAPPORT AVEC

L'ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE SELON L'ACADÉMIE

PAR BONNEAU.

NOUVELLE ÉDITION.

MONTREAL
CHAPLEAU & LABELLE, LIBRAIRES

174, Rue Notre-Dame,

1875

PC
2143
B6
1875
Ts

B. Q. R.
NO. 4962

ap
qu
sa
po
sel

ex
à l
ca
Ou
l'a
ve
tiè
pr
th
so
co
qu
ét
rè

li
qu
so
ri
ve
sa
le
g

AVANT-PROPOS.

Le succès qu'ont eu nos *Exercices orthographiques*, appropriés à l'intelligence du premier âge, ouvrage calqué sur les principes de notre *Grammaire réduite à sa plus simple expression*, nous a engagé à en composer du même genre pour l'*Abrégé de la Grammaire selon l'Académie*.

Ces exercices, au lieu d'être formés de phrases extraites de quelques ouvrages, ne sont d'un bout à l'autre qu'un raisonnement simple, une sorte de causerie enfantine sur les règles de la grammaire. Outre que l'élève n'y trouve jamais à faire que l'application d'une seule règle à la fois, c'est le développement de cette règle même qui fait la matière du devoir. Cela seul suffit pour faire comprendre combien ces sortes de thèmes, tout à la fois théoriques et pratiques, sont préférables aux dictées souvent prises au hasard dans des ouvrages quelconques, et où l'enfant qui commence, ne trouve que quelques mots qui tombent dans les règles qu'il étudie, le plus grand nombre ayant trait à des règles qu'il ignore.

Au moyen de ces exercices, il suit la grammaire ligne à ligne, sans jamais rencontrer une difficulté qui nécessite la connaissance d'un principe qui lui soit inconnu : ici donc rien ne le trouble, bien plus, rien ne saurait lui échapper, car les difficultés nouvelles sont parsemées d'exemples qui le reportent sans cesse à celles qu'il a déjà vaincues ; c'est, pour le dire en un mot, une marche constamment progressive et rétrograde.

Surtout qu'on n'assimile pas ces exercices à ces livres pernecieux, connus sous le nom de *Cacographies* ; ce serait les juger sans les connaître. Il ne suffit pas, pour justifier un tel jugement, qu'on y trouve ainsi écrits, les mots *gran, peti, ron, exqui, charman, blon*, etc., car nous avons posé ce principe, que pour savoir comment écrire un adjectif au masculin singulier, il ne faut que se demander comment fait cet adjectif au féminin : or, *grande, petite, ronde, exquise, charmante, blonde*, etc., donnent à l'enfant le moyen de redresser ces irrégularités. Bien plus il n'existe pas, dans tout le cours de ce volume, *une seule faute* qu'on ne puisse corriger au moyen de quelque règle : c'est dire que nous nous sommes bien gardés d'altérer les mots dans leurs parties radicales : nulle part donc nous n'avons mis un *a* pour un *e*, un *c*, pour un *s*, un *t*, ou un *l*, où il en faut deux ; nulle part, enfin, nous ne laissons de fautes, qu'autant qu'il existe des règles, au moyen desquelles ces fautes puissent être corrigées. N'est-ce pas la plus absurde de toutes les prétentions, que celle qu'un enfant corrigera les fautes d'un mot qui se soustrait à tout principe, et que nous n'écrivons correctement nous-mêmes que parce que nous l'avons fréquemment vu régulièrement tracé ? Ce dangereux système n'a d'autre résultat que la fâcheuse impression de l'erreur.

m'
pré
me
Pa
Vil
Pè
nu
pa
no
en
et
fru
les

(
Gr
roté
ces
règ

EXERCICES RAISONNÉS

SUR

L'ORTHOGRAPHE.

Exercices sur le NOM.

1^{re} LEÇON.—Le numéro 26 de ma grammaire (1) m'apprend à connaître les nom commun et les nom propre, et j'ai remarqué que les nom propre commencent par une grande lettre, comme dans le mot *Paris* ; j'écrirai donc ainsi une Maison, Lyon, une Ville, un Livre, un Arbre, la France, la Russie, le Père, la Mère, Voltaire, Rousseau. J'ai lu aux numéros 34 et 35 que les nom au pluriel finissent par *s* et quelquefois par *x*. J'écrirai donc ainsi les nom suivant : les livre du maître, le devoir des enfant, le chapeau, les manteau, le jeu, mon cousin et mes neveu, les tonneau, du gâteau, le temps des fruit, le chant des oiseau, une boucle de cheveu, les Armée de la France, les maison de paris, la

(1) Ces exercices sont mis en rapport avec *l'Abrégé de la Grammaire selon l'Académie*, dont toutes les règles sont numérotées. Ce sont les numéros de ces règles, qui figurent dans ces Exercices : les élèves devront donc toujours consulter la règle qui leur est indiquée par ces numéros.

vivacité des français, les Montagne de la suisse, pierre et paul sont mes ami, les environ de rome. Que de chevau, que de bœuf, que de mouton ne voit-on pas dans ces plaine ! Quand j'écris au singulier le bras, la voix, le fils, une croix, voici comment feront ces quatre nom au pluriel : (35) les... Un panier de pêche, un sac de pomme, un tonneaux de vins, un boisseau de haricot.

2° LEÇON.—Je sais que le pluriel se termine par *x* dans les noms en *aux* : les *manteaux*, les *chapeaux*. Mais ces nom finissent-ils toujours par les quatre lettre *eaux* ? Non, la lettre *e* disparaît quelquefois : en consultant la règle portant le numéro 36, j'écrirai sans faire de faute les nom suivant : les journeaux, les chapeaux, les marécheau, les marteau, les caneau, les cheveau, des généraleau, les boisseau, les amireau, les couteau, les cristeau les rateau, les anneau, les traveau, les tonneau, les caporeau. —35, 37, 38, 39. Le soupirail fait au pluriel les soupir.... ; un filou, des filou ; le travail, les trav.... ; le régat, les régat^{es} ; le caillou, les caillou ; le bail, le bocal font les...., les...., le hibou, les hibou ; le gouvernail, les gouvern...., le trou, les trou ; le portail, les port...., le corail, les cor.... ; le clou, les clou, le chou, les chou ; un éventail, des évent.... ; un piédestal, des piédest.... ; l'émail, les ém.... ; un genou, des genou ; un épouvantail, des épouvant.... ; un bijou, des bijou ; les plaine de la champagne, les mines du pérou.

3° LEÇON.—Les vœu d'une mère pour ses enfant, les ennemi de ma patrie, les eau de la seine, les genereau de notre armée, les bateau de ces pêcheur, les dentelle d'angleterre, le cours des fleuve, la beauté de la nature, les vaissau de cette nation, les jeu de l'enfance. Le numéro 40 est relatif aux nom terminé par *ant* ou *ent*, comme les instrument, les instans, les monument, les parent, les savant,

Voici
des
reus
pag
préc
yeu
De l
Ce f
et m
tabl
sont
de
nap

4
imp
adj
pru
con
tem
Le
aus
cat
âg
sou
pa
jeu
ma
un
l'a
ce
pe
to
si
so

Voici le cas d'appliquer l'apostrophe (46) : lagilité des enfant, une lame de coutau ; il a lame gene-reuse, l'histoire de napoleon, lagrement de la cam-pagne. L'activité et l'attention sont des qualité bien précieuse pour letude. De joli cheveu (35), de beaux yeu, des cardineau, des ruisseau, des chapau. De lail, le ciel, un œil, l'aïeul, font au pluriel des.... Ce fromage a des œils *ou* des yeu. Mon grand pere et ma grand'mere sont mes aïeul *ou* mes aïeu. Les tablau de ce peintre sont estimé, les cheveau arabe sont plein de feu, la valeur de ces bijou, le froid de l'hiver, les chaleur de leté, alexandre, césar et napoleon sont trois grand capitaine.

Exercices sur l'ADJECTIF.

4^e LEÇON.—Le numéro 60 est d'une très-grande importance ; il m'apprend a écrire correctement les adjectif étroi, peti, joli, soumi, instrui, ron, méchan, pruden, voisin, prochin, exqui, poli, profon, pla, complè, gri, lon, for, intéressan, etc. Il fait un temps humide et malsin. Cette maison est malsaine. Le numéro 57 me rappelle encore un principe tout aussi importan que le précédén ; en voici l'appli-cation : cet enfant est gai, soumi et instrui pour son âge ; ses sœur ne sont ni aussi gai (50), ni aussi soumise, ni aussi instruite. Ces pommes ne sont pas mûr. Voilà de grand et fort cheveau (36). Ces jeune gens sont polit et prévenan. Une chambre mal éclairé, une nuit obscur, des plaine devasté, un chapeau ron, de la soie noir, les vaste desert de l'afrique, des ridau blan (36), une nuée de corbau, cet appartement se compose de deux chambre un peu obscur, d'un salon étroi, et de deux peti cabinet ; toutes les jeune personne qui composent cette divi-sion sont zélé et animé d'une noble émulation, aussi sont-elle estimé et aimé de tout le monde.

5° LEÇON. — Les adjectif dont la finale se prononce *eux* comme dans *heureux, boiteux*, prennent tous un *x* au singulier et au pluriel : le vice est honteux, ces pauvre gens sont bien malheureux, un temps chaud, orageux, incertain (60), deux journées chaudes, orageuses, incertaines. Un prince belliqueux et entreprenant, des fruits mûrs, excellents, un mets recherché, délicat, un animal laid, une jolie ville, des animaux utiles, un couteau pointu. L'Angleterre a longtemps été la reine des mers. Sous Napoléon la France a commandé à toute l'Europe. Des arbres verts, une table bien servie, une armée aguerrie, un vin délicieux, un auteur fécond, un style harmonieux, un pays plat (60), une campagne bien cultivée. Il vint à midi précis : toutes les petites filles avaient une mise recherchée. Il a les doigts courts et gros, les cheveux gris, le nez long, les yeux petits, le menton rond, le front plat, les oreilles longues et écartées de la tête, la poitrine rentrée, les jambes torses, et les pieds d'une grosseur démesurée. Dans les pays chauds, comme l'Afrique, les chamoux résistent mieux à la fatigue que les chevaux.

6° LEÇON. — Le numéro 52 nous apprend quels sont les adjectifs dont la dernière lettre se double. Il y en aura quelques-uns dans la phrase suivante, et je vais tâcher de les bien écrire. La ville proprement dite est assez belle, mais les faubourgs sont mal bâtis, sales, vilains. Ces soldats sont braves, audacieux, intrépides, et leurs généraux sont vaillants et expérimentés. Quelle belle église ! quelle jolie maison ! Tel sont mes travaux (36) habituels, tel sont mes occupations actuelles. Cet enfant est léger, cet autre est pesant. Cette petite fille est mignonne et gaie, son frère est gros et surnomme ; la première est vive et spirituelle (52) l'autre est lourde et sotte ; l'une est bonne et jolie, l'autre est méchante (60) et laid ; la sœur a les traits fins et réguliers, et le frère les a gros et difformes. Des arbres verts (60), des fruits pourris, des chambres

obs
ma
arb
mil

7
el p
con
en
par
mes
cou
votr
éte
inté
bel,
end
et m
de t
d'éc
Voy
les a
flue
orig
vigo
eux.
pas
des
pré

8
che
(54)
hor
cou
pet
(55)
sen
con

obscur, étroite, mal aéré. Tous ces lieu sont charman : de tous côté on y voit des bosquet touffu, des arbre d'espèce varié, un gazon frais et parsemé de mille fleur de couleur diverse.

7° LEÇON.—Le féminin des adjectif terminé en *el* prend deux *l* comme dans cet exemple : des *pluies continuelles*. Il n'en est pas de même des adjectifs en *al* dont le féminin, sans exception, se termine par *ale* : la *garde nationale*. J'écrirai donc, tel sont mes principal occupation, les montagne élevé sont couverte d'une neige éternel. Quel cruel épreuve, votre ami a sur ce point des connaissances special, étendu. Ces journeau sont bien rédigé, instructif, intéressant ; toute les journée de l'été ne sont pas bel, et les chaleur ne sont pas égal dans tout les endroit de la terre. Ces chambre sont tapisé (50) et meublé avec un goût exqui ; sa cave est rempli de tonnau plein d'un excellen vin. Est-il correct d'écrire ainsi un chef rebel, un serviteur fidel ? Voyez à cet égard le numéro 53. Écrivez au féminin les adjectif secret, inquiet, sujet, net, complet, muet, fluet, replet. Une cruel agonie, une expression original, du vin vieu et naturel, un cheval gri et vigoureux. De tout les adjectif qui se prononcent *eux*, *bleu* est le seul qui s'écrive sans *x* ; il ne prend pas même cette lettre au pluriel : un habit bleu, des yeux bleu, une robe bleu. Il arriva à midi préci, à une heure précise.

8° LEÇON.— Un fonctionnaire publique, des cheveu rou, une barbe rousse, une place publique (54), le gouvernement turque, la nation grec, un homme caduque, une turc, un grèque, un lon discours. La musique fait son occupation favorite ; ce peti garçon est le favori de sa mère. Les princepeau (55) monument de cette ville sont beau et bien conservé. La ville de lyon et la ville de marseille sont commercante (58). Sain pierre est le premier des

apôtre; leglise est un lieu sain. Cet appartement n'est pas sin. Si tous les légume ne sont pas également succulen, ils sont sin et bienfaisan à peu d'exception près. Rappelez-vous les noms en *aux*: ces vaisseau furent jeté sur les côte. Maintenant les grands amireaux et les marêcheau de france sont egau en dignite; les espagnol se drapent dans des manteau. Les oisau, les plante, les végétau, les fruit, les animeau du nouveau-monde sont differen des nôtre. C'est un homme vin, orgueilleu, sot, présomptueu. Mes neveu sont les premié de leur division. Le bruit confu et tumultueu des voiture.

9^e LEÇON.—N'oubliez pas la règle des adjectif en *el* ou en *eil*, ni la manière dont se forme le féminin des adjectif en *al*: du reste, les exemple suivant vous fourniront le cas de les écrire conformément aux principe. On a fait de nouvaus essai, de nouvel (52) expérience qui ont été très-satisfaisante. De l'eau filtré, une proposition accepté. Voilà une remarque essentiel; la langue française est a peu près universel; tel sont ses principalles ressource. C'est une personne fidel à sa parole, u revenu réel; ces étoffes sont pareil; toute ces co. trée sont nu, parce qu'il y a peu de terre végétal; ussi n'y voit-on que quelques arbrissau à des dist nce éloigné; on lui rendit un compte infidel; es hibou sont des oisau de nuit; il n'y a qu'un emant dénaturé qui se montre rebel à la volonté de son père. Revenons encore aux adjectif en *eux*. Ces enfant sont honteu de leur paresse, c'est un travail difficileu. Quel beau drap bleu! quel bel, quel joli robe bleu! Des habit bleu. Nous avons vu que les quatre nom *ail, aïeul, ciel, œil*, font au pluriel..... Nous savons que l'on dit *les aïeuls* pour signifier...., et que les *aïeux* se disent de..... L'académie ne dit pas ce fromage a *des œils*, mais ce fromage a des...

10^e LEÇON.—Avant de passer à d'autre règle.

nous consacrerons encore quelque leçon à repasser nos premiers principes. Les eaux de la Seine sont moins considérables, moins fortes, moins belles, que les eaux de la Loire. La Bourgogne est renommée pour ses vins excellents. Voilà une circonstance fatale, un embarras cruelle. Ces bijoux sont précieux ; ces clous ne me semblent pas assez forts. Les païens avaient une foule de dieux. Un repas exquis, du vin choisi et des mets délicats. Une opinion fondée sur un raisonnement solide ; une nation dévouée à son souverain. Les œuvres complètes de Rousseau, les superbes tragédies de Corneille. Ces hommes sont bons, spirituels, mais un peu indiscrets. Il a l'air fier, la parole dure, le ton hautin (60), l'abord froid et le regard imposant. L'orage s'annonça par un bruit sourd et lointin (60), bientôt suivi d'un vent impétueux. Ce fardai lui causa des peines inouïes (50) ; la mer agitée, des journées employées à l'étude, des serviteurs zélés, des pièces composées (50) pour le théâtre. Les deux derniers hivers ont été longs, froids et durs. Des événements subits et imprévus.

11^e LEÇON. — Voici trois remarques qui n'ont point été faites dans la grammaire : 1^o les noms en *eur* n'ont point d'*e* à la fin : la chaleur, la liqueur, une odeur, et quelque centaine d'autres. — 2^o Les noms d'arbres fruitiers finissent par les lettres *er* : un oranger, un pommier, un prunier, etc. — 3^o On écrit avec un seul *e* les mots *bonté*, *probité*, *agilité*, *éternité*, et une foule d'autres ; mais il faut terminer par deux *e* ceux dont la finale est longue : la *soirée*, la *journée*, la *matinée*, etc. Une odeur désagréable, la félicité éternelle, des pommes de différentes espèces, une grande frayeur. Le frère et la sœur chéri de tout leurs parents. Dans ces lieux, toute les allées étaient garnies de jolis fleurs de couleurs variées. — (58). Le père et le fils sont contents, joyeux, satisfaits, la reine et la princesse adorées (50), le lion et le tigre méchants, féroces ; les bergers et les bergères répandus dans les champs,

dansant au son des chalumeau. Votre frère paraît inquiet, soucieux, chagrin et peu occupé de ses travaux (36) habituel. Sont-ils bien sûr, bien certain de ce qu'ils disent ?

12° LEÇON.—Voici l'application général des principe du nom et de l'adjectif : des monument élevé à la mémoire des grands hommes, des journeaux intéressants, des châteaux (36) forts, des tonneaux vides, des marchés ferrants. La plupart des statues des jardins royaux de Paris sont taillées, sont exécutées avec une rare perfection. Des cheveux longs et bouclés ; mes neveux sont charmants, de gros genoux, ceci coûte dix sous, des rubans bleus. La candeur et la douceur font le charme des jeunes personnes. L'élève soigné, des chemins raboteux, des endroits plats. Les figuiers et les oliviers de la Provence, les chaleurs de l'Afrique, les contrées méridionales de la France, le chat et le chien ennemi, une armée fidèle, un domestique infidèle, une rente perpétuelle ; ces objets sont pareils. Le frère et la sœur bien élevés, confiants, dociles, charmants. Des fleurs bleues, une parole sacrée, une mère aimée, chérie, adorée de ses enfants, des marchandises prohibées, les hommes créés à l'image de Dieu, le ciel et la terre créés en six jours, des difficultés créées dans la seule vue de nuire. Des rideaux verts, des caves souterraines, l'été prochain, les montagnes élevées de la Suisse ; un chant sacré et divin, la France et l'Allemagne sont deux pays voisins ; l'Amérique et la Chine sont pour nous des pays lointains.

13° LEÇON.—Voici quelques exercices sur les adjectifs démonstratifs et les adjectifs possessifs : cet eau est chaude, cet endroit est joli, cet encre est trop noir, cet homme est adroit, cet étranger est rusé, ces devoirs sont faciles. La mère était avec ces fils et avec ses filles : le général se porta en avant avec ces officiers et ces soldats. Voyez comme ces arbres sont verts, comme cette fleur est épanouie, comme la

nat
sen
sa
son
m'a
hor
la v
nat
élè
mo
ces
me
veu
ron
chi
pri

1
tho
faci
des
lou
gai
et
tien
pas
le n
cen
pro
tich
ma
vot
sier
que
1° l
des
plu
not
les

nature seul (50) a orné tout ces lieu. Ces messieur semblent fatigué, ses dames paraissent joli. Voilà sa maison et ses propriété. Est-ce que ses propriété sont à vous? Non; mais ses bois et ces prairies m'appartiennent. Chaque âge a ces plaisirs, chaque homme à ces chagrin. J'ai non-seulement parcouru la ville, mais encore ces faubourg et ses environ. La nation française a fait ces preuve de bravoure. Un élève soigneu, de large ruissau, de joli canau, mon neveu est paresseu, et mes nièces sont vive; ces enfant sont vif, actif, le plaisir fugitif, des hommes veuf, une science fugitive; cet femme est veuve, des supérieur prompt et emporté, des chapau ron, du drap gri et for, du vin vieu et naturel, le chien fidel. Que fait votre frère? quel sont ces principale occupation?

14° LEÇON.—Il y a cinq sorte de pronom, et l'orthographe de cet espèce de mot est extrêmement facile, par la raison qu'en général les pronom sont des mot très-cour: celui-ci est légé, celui-là est lour; de ses deux personne, celle-ci est spirituel, gai, vive, enjoué, cet autre est idiot, triste, lourde et bourru. Les pronom possessif sont *le mien, le tien, le sien*, dont le féminin fait la.... Ne confondez pas *notre, votre*, qui sont des *adjectif* possessifs, avec *le nôtre, le vôtre*, *pronoms* possessif qui prennent l'accent circonflexe sur la lettre *ô*: ses mot sont des pronom toutes les fois qu'ils sont précédés de l'article: votre maison est mieux situé que la notre, mais notre jardin est plus gran, plus spacieu que le votre. Ce ne sont pas là vos affaires, mais bien les sienne et les miennes. Le mot *leur* demande aussi quelque reflexion: il s'écrit avec *s* dans deux cas: 1° lorsqu'il est ainsi précédé d'un article: *les leurs, des leurs, aux leurs*; 2° et quand il est avant un nom pluriel: leur cheveau sont ombrageu et rétif, les notre (79) sont doux et franc; voilà vos plumes et les siennes; quant à cel-ci, ce sont les notre et les

leur. Votre ami est chagrin, quel en est la cause ?
Voici les mien, quant à ceux-ci, ce sont les tien.

15° LEÇON. — Ne perdez pas de vue les règle de la leçon précédente ; il ne vous faut qu'un peu d'attention pour distinguer *ses* de *ces* : il est sorti avec ces deux fils et ses trois demoiselle. Ces jour-ci, je verrai ses dames et leur parents, je leurs remettrai vos paquet. Les instituteur sont comme de secon pere pour leurs élèves : les eleve donc leurs doivent amour et respect. Quel pénible et aussi quel triste classe que celles dans lequel ne règne pas le silence ! quel tristes études il s'y fait ! les étrangé auquel j'ai parlé, les dame auquel il s'adressa ; des cotau couver de vigne, des radau construit pour l'armé, les orienteau habitué à la mollesse, les origineau de ces acte sont égaré, des cheveu blon et brillan, un joyeu couple, le ciel bleu et pur, des ruban bleu, une cruel position, une mémoire infidel, des mets substantiel, une promesse solennel, l'odeure infecte, une chaleure tempéré, les couleures national, une lettre sentimental, une fête patronalle. Nôtre jardin et le vôtre sont mal entretenu. Tous leur petis enfant sont gait, polit, bien élevé. A qui adressez-vous ses fruits et ces lettre ? quelle est le nom de ses fleures auquel vous donnez tant de soin ?

16° LEÇON. — La ville de lyon est connu pour ces soirie. Voilà les principeau fait de sa vie militaire, les vœu ardent d'une mere pour le bonheur de ses enfant. Avertissez ses enfant que leurs maître les attend. Je leurs parlerai de leurs deux ami. Les orangé et les grenadié réussissent mal dans les pays froi. Trois vaisseau furent brûlé.

Ses raisins sont-il mur ? ces nouvelle sont-elle vrai ? leur bateau sont-il arrivé ? quel est la valeure de cet objet, de cet marchandise ? Les fruit des contrée septentrionale sont moins suave, moins

succulen, moins parfumé que les fruits des pays méridionau. Un enfant soumi, instrui, poli. L'oncle et le neveux estimé, chéri, vénéré ; la tante et la nièce honoré, respecté.

Les science auquel vous vous appliquez, les tra-veau auquel vous donnez votre temps sont intéressant, il est vrai, mais il sont bien assujétissant, bien minutieu. Le frère et la sœur éploré, attristé, désolé. J'ai fait toute mes commissions, les votre et les sienne, les notre et les leurs. Tel père, tel fils, tel mere, tel fille. Nous leurs donname ce conseil, ses avis.

17^e LEÇON. — Rappelons dans cet récapitulation que les nom particulié de chaque pronom indiquent quel sont les circonstance dans lequel ses pronom sont applicable. Les pronom *personnel*, par exemple, remplacent plus particulièrement les personne. Voici ses pronom (copiez-les ici. 76).... Les pronom *démonstratif* servent à montrer les personne ou les objet. Voici ces pronom (copiez-les ici. 77).... Les pronom *possessif* marquent la possession. Voici ces pronom (copiez-les ici. 78).... Les pronom *relatif* sont ceux qui ont rapport à des noms qui les précèdent. Et on appelle pronom indéfini ceux qui désignent des perso: ne qu'on ne peut ou qu'on ne veut pas nommer. Voici ses pronom (copiez-les ici. 82).... Quel sont les raison, quel sont les moti que vous avez de vous plaindre ?

Exercices sur le VERBE.

18^e LEÇON. — J'ai froi, tu a chau, c'est moi qui avait (89) tort, c'est toi qui avait raison, ce sont eux qui avait cette mission. Je pri dieu de me donner la sagesse, il nous envoi souvent de ces nouvelle. Mes sœur etudi, leur maître les corrige (87). Les

officier commandais, les soldat obéissais. Quand nos régiment s'avançais, les ennemi reculais. Aussitôt que j'eue cette lettre, je la lui remi. C'est toi qui est dans l'erreur; c'est nous qui eume cette fonction à remplir. Cette enfant li et étudi tous les jour plusieurs heure. Le maître dor et les elève s'amuse. Les ennemi fuyais, et le vainqueur les poursuivait. Ses cheveau se cabrais lorsque le cocher les retenais. Tout a coup la pluie tombat et les ruisseau coulère avec une tel violence, qu'ils sortir de leur lit en élargissant leur rive. Nous prime du service, et bientôt nous passame dans la garde royal. Lui parlate-vous de nos affaire? Vous prêta-t-il quelque attention? Si vous le rencontré, soyé assez bon pour lui dire qu'on l'atten. Dès qu'ils s'aperçure qu'on les voyais, ils chercher des pretextes pour s'excuser, mais nous ne fume pas leur dupes. Il resta surpris quand il nous aperçu.

19° LEÇON. — Ils partir aussitôt qu'ils en reçure l'ordre, mais ils revinre dès qu'ils vire que leur présence devenait inutile. Nous causame un peu, puis nous sortime. Il couru après eux, il les chercha, mais il ne pu les rencontrer. A cet aspect, je m'arrêtè et me demandé quel résolution il convenait que je prisses. Le maître sorti avec ces élèves. Les curieu, ne se trouvant plus en sureté, chercher à fuir, mais il était trop tard; plusieurs d'entre eux succombère, plusieurs périr. Nous avons reconnu cet erreur. Après qu'ils eure achevé leur travail, ils s'en aller. Ces dames ont supporté leur malheur avec courage. Tu a fai de vins effort pour te maintenir dans cette position. Il recu cet nouvelle et se hata de la communiquer à ces amis. Elles demande leur frère Charles et Eugène, elles désirerais leur dire un seul mot; elles voudrais leurs faire leurs adieu avant leurs depart. Tu avait promi de nous écrire et tu n'en a rien fait: quel raison a-tu donc de nous laisser ainsi dans l'oubli? pour quoi est-tu donc si peu exact? Je pense que je res-

Quand
s. Aussi-
C'est toi
ette fonc-
les jour
s'amuse.
rsuivait.
les rete-
ruisseau
r de leur
a service,
val. Lui
t-il quel-
yé assez
s s'aper-
pretextes
ur dupes.

en reçure
leur pré-
peu, puis
chercha,
t, je m'ar-
convenait
èves. Les
ercher à
entre eux
s reconnu
ur travail,
leur mal-
rt pour te
t nouvelle
is. Elles
elles dési-
raient leurs
avait pro-
quel raison
bli ? pour-
que je res-

teré encore ici quelque semaine, après quoi je partiré.

20° LEÇON. — Dans les grande ville comme paris, on cour des heure entière pour faire quelque visite. Avé-vous vu votre frère ? Avec de la persévérance, vous réussiré en tout : les obstacle les plus grand cède à une opiniâtrété soutenu. Il est étonnan que vous ayez reçu mes lettre et que les votre ne me sois pas parvenu. Si son application se soutien, il se fera remarquer. Dès que tu aura achevé, nous partirons. Toute les personne intéressé dans cet affaire aurait consenti à cet proposition si elle leur avait été faite, et si on leurs en eu fait sentir les avantages. Vous aurie réussi sans ce legé obstacle. Croyé-vous qu'ils aie autant de fortune qu'ils prenne plaisir à le faire entendre ? Je desire qu'il aie gagné son procès. Quel sont donc leur revenu, pour qu'ils ne reculent pas devant d'aussi considerable depense ? Je desire que tu soi heuru autant que tu le mérite, autant que tu en est digne. Je ne croi pas qu'ils ait eu dans cet opération un bénéfice aussi élevé qu'ils se plaise à le répandré. J'ignorait que vous entretinssié des rapport aussi suivi, aussi régulié avec eux. Je ne pui supposer que des homme si bien élevé, si délica, ait jamais une telle idée ; je par, tu cour, il atten, il vous sui.

21° LEÇON. — Les science donne mille délassemen, offré mille plaisir à celui qui les possede, mais elle ne s'acquière que par le travail. C'est sans doute un très-grand malheur de n'avoir point reçu d'éducation, mais il y a une honte accablante, une sorte d'ignominie à être ignoran après avoir eu l'occasion de s'instruire. L'indolence et la paresse énerve, tue les faculte, le travail les nourri et les developpe ; quel sera votre choix ? henri et ferdinand (91) joue et s'amuse depuis plusieurs heure dans une intelligence parfaite ; julie et pauline ne

s'accorde pas de même. Votre fils et mon neveu travaillèrent hier ensemble une grande partie de la journée ; ils se consultaient et s'entraidaient tour à tour. Tous leur camarade admire cette étroite amitié qui les lie ; c'est ainsi que chaque jour ils font leur devoirs, c'est ainsi qu'ils remplissent les tâches qui leur sont imposées. Si votre occupation ne s'y oppose pas, si votre temps vous le permet, nous sortiront ce soir et nous nous promèneront en parlant des affaires que nous avons à régler. Vienne-t-ils ? parte-t-elles ? sortirez-vous ? partirez-vous ? Vous faites, vous dites, je sors, vous parlez, ils écoutent, je veux, tu veux, il veut, il comprend, ils reçoivent.

22^e LEÇON. — Les bons écoliers se connaissent à la propreté de leur cahiers. Sans le secours prompt de ces voyageurs, vous et moi aurions péri. Quoique vos amis aient de la fortune, pensez-vous qu'ils puissent longtemps faire de telles dépenses ? Je ne saurais m'imaginer que son travail soit achevé à l'époque fixée. Je ne comprend pas que tu aies déjà épuisé tes ressources, et personne ici ne saurait s'imaginer que tu aies réellement besoin de ce que tu demandes. N'aurais-tu donc pas fait bon usage de tout ce que tu as eu à ta disposition ? Soit qu'ils eussent des occupations plus sérieuses, soit qu'ils se souciaient peu de voir fructifier cette entreprise, ils semblaient n'y apporter qu'un intérêt léger. Le printemps d'abord, et ensuite l'été succède à l'hiver. Il est vrai que les roses sont les fleurs les plus belles, mais elle se fanent en quelque jour. Le soleil et la lune nous donnent (91) une clarté bien différente ; celle-ci nous renvoie, nous réfléchit une clarté qu'elle tient, qu'elle reçoit du soleil. Il est des hommes si peu faits pour juger, si peu capables d'apprécier ce qui se passe sous leur yeux, que les merveilles de la nature ne les frappent ni ne les émeuvent : ce n'est pas qu'ils ne voient et n'entendent bien, mais ils sont incapables de sentir.

23^e LEÇON. — Mon frère et moi viendront (92) vous voir dans quelque jour ; ma sœur et ma mère voyage ; mon oncle, ma tante et moi sortirent *ou* sortime hier. Les enfant qui aime et honore leur parent serons cheri de dieu, estimé des homme et conten d'eux-même. Quoique nous en soyons à l'étude du verbe, nous allont revenir ici à nos règle précédente. Mentor conduisais telemaque au milieu des périls qui l'environnais. L'homme le plus heuru est celui à qui ces action laisse une satisfaction entiere. Les nouveau travail fait dans cet ville la rende plus propre, l'embellisse. Attendé vous à rencontré bien des ingra (60), mais ne le soyé jamais : l'ingratitude annonce un mauvaî cœur. De nôtre camp, nous apercevion les feus de l'ennemi, et de leur côté les ennemi devais apercevoir les notre. Toi que rien ne retien, part et informe-toi si ces récit sont exact, s'il ne sont pas mensongé. Leur mise était recherché (50), leur abord froi, leur regard hautin et leur manières apprêté : nous ne pume voir en elle des ami ; l'amitié en effet n'est pas ainsi escorté. Des entretiens familié, des discours bref, des pomme mur, des poire gaté ; votre ami instrui lui-même ces deux fils ; il les élève, il les suit dans leur diverse occupation. Voyé comme ses rose sont fleuri, et comme ses autre fleures sont fané !

24^e LEÇON. — Les arbrissau, les plante, enfin tout les végétau de ces contré sont plus vivace, plus beau, plus gran que les notre. Les tablau qu'on voi, les gravure qui se rencontre dans ses galerie ne sont pas tous également précieu, ne me paraisse pas tous remarquable. Ses genereau conduisais leur soldat à la gloire chaque fois qu'ils les conduisais au combat. De tout ces bijou, voilà ceux que je prefererait. Quel est l'homme assez hardit, quel sont les personne assez osé ou pluto' assez insensé pour oser s'exposer à de telle peril, à

de pareille danger ? Les olivié de la provence nous fournisse une huile délicieuse. C'est moi qui autrefois m'occupait de ce soin, qui me chargeait de tout à cette egard. Ne serais-ce pas toi qui aurait trouvé les objet qui me manque ! La réception fut cordiale et la conversation spirituel, animé. Tout les rapport qu'on nous fi, toute les nouvel instruction qui nous parvinre, tout les renseignement que nous recueillime nous confirmer dans notre opinion ; dès lors nous nous décidame, nous prime un parti décisif, une résolution définitive. Est-ce moi qui devait faire ses demarche ? est-ce toi qui partira ? est-ce lui qui viendra nous chercher ? J'y entré, il est vrai, mais dès que j'eü reconnu les lieu ou j'étais, je m'empressé d'en sortir. Dès que j'eü diné, je parti ; dès que j'ai eus diné, je suis partit. J'ai finis, je fini, il réuni, il a réuni, tu réuni, tu as réuni, il promi, il a promi.

25^e LEÇON. — Aussitôt que nous eume commencé, tout le monde nous imita, nous suivi. Ils avais d'abord cessé leur travail, mais ils les reprire et les continuère ; quant à nous, nous abandonname les notre, car nous etions trop incertain de ce qui pouvait en résulté. Bientôt son adversaire l'atteigni, le frappa et lui donrat la mort. Lorsque tu viendra me voir, je te feré connaître les curiosité de notre ville et ces environ. Ce sont des enfant si insoucian, si peu habitué à l'étude, qu'il ne travaillerais jamais s'ils n'y était contrain. Aime ton père, cheri ta mere, sui leur conseils, reçois d'une humeur égal leur caresses et leur reprimande. Entres et reposes-toi, puis parle-nous de tes projet. Vien, hates-toi, cour donc. Il faut que tu ait soin de tes livre ; voi, remarque comme tes sœurs conserve les leur. Présumé-vous que ces messieurs ait une tel influence, qu'ils puisse faire prévaloir leur opinion ? Je doute que tu aie pris un bon parti. S'ils eussent été fidel aux loi de l'honneur,

aux principe de l'équité, croyez-vous qu'en un espace si cour ils eusse fait une fortune si colossal? Il a pri un parti sage, il pri une résolution insensé. J'ai remi ce voyage, il m'a remi une lettre de vous, il me remi ces paquet, puis il sorti, puis il s'en alla.

26° LEÇON. — Les élèves confonde assez souvent le passé défini il *parla*, il *chanta*, il *apporta*, avec l'imparfait du subjonctif qu'il *parlât*, qu'il *chantât*, qu'il *apportât*. Vous vaincrez cet difficulté en supposant la phrase au pluriel. Or, avez-vous à écrire, *bien qu'il s'EXPRIMA avec élégance, il ne PERSUADA personne*, transformez ainsi la phrase au pluriel : *bien qu'ils s'EXPRIMASSENT avec élégance, ils ne PERSUADÈRENT personne*. Cet expression *exprimasent* indique l'imparfait du subjonctif, qui prend toujours un *t*, *persuadèrent* indique le parfait défini, qui s'écri toujours sans *t*. Il se présenta et il s'expliqua avec embarras, quand il était si important pour lui qu'il se présenta avec aisance et qu'il parla avec facilité ; il ne pouvait ignorer cependant que ce premier pas ne décida du succès de sa démarche. Comprend tu ce passage ? Ne confondez pas *ce* avec *se*, le premier est adjectif ou pronom démonstratif, comme dans ce cheval, ce chapau, ce livre, voilà tout ce qu'il sait, ce sont mes amis. *Se* est toujours avant un verbe : ma plume se gâte, ma cousine se promène. Ainsi j'écriré : se malade se plain, cela ce ven cher, ce papier se gatera à l'humidite, se qu'il a rapporté se confirme, se vin se gatera si vous le laissé à la chaleur. cela ce dit.

*Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES au sujet
des quatre conjugaisons.*

27° LEÇON. — Après ce coup de main (122), nous délogâmes l'ennemi de tous les points, et nous placâmes (123) notre artillerie de tel sorte que, durant l'action qui suivit, elle protégea les corps qui par leur position avait le plus à souffrir. Consulté le n° 124 afin de mettre l'accent grave où il le faut. J'espère, nous espérons tous que vous réussirez ; c'est ce que je lui ai déjà répété, c'est ce que je lui répète tout les jours. Il n'osait répéter ce qu'il avait dit. Vous répétez toujours les mêmes choses. Tout à coup il se leva et manifesta le désir de parler. Il faut peser toute les considérations avant de prendre un parti. Cela pèse cent livres. Il vous renouvela (125) des propositions que nous rejetâmes. Il renouveau sans cesse sa demande, quoi qu'on la rejette. Il est inutile que vous lui fassiez de tels offres, il les rejettera. Nous nous jetions souvent dans l'erreur si nous ne nous habituons pas à réfléchir, avant de nous décider. C'est romulus qui jeta les fondements de la ville de Rome. Croyez vous que cette entreprise où vos amis jettent leur fortune, leur donne les bénéfices qu'ils en attendent. On appelle fleuve une rivière dont les eaux sont considérables, et se jette directement dans la mer. S'il s'éloigne, nous l'appellerons. Quand on l'appela, il se tua et se cacha. Faut-il que nous l'appellions. Ce sont là de petits défauts qu'il rachète par mille bonnes qualités. Ces confidences qu'il eut dû tenir secrètes il les renouvela (125) à qui voulu les entendre.

28° LEÇON. — Je crains bien que, sans le vouloir, nous ne révellions quelques-unes des circonstances principales. Ils achetèrent cette propriété bon marché,

car il ne ce présenta personne qui en voulu. Quoique ses jeune gens aie du talent, ils ne réussisse à rien, ils vegete. Il est bien rare que le crime ne ce decele pas de lui même. Il se presente par intervalle des evenement si grave et d'une nature tel, que la société en est ébranlé, et que les empires les mieux assi en chancèle. Celui qui vole et celui qui recele sont coupable au même degré. Lorsque nous étions près d'eux, nous leur faisons oublier leur petite querelles ; nous les réconcilions (128). Il importe que vous n'oubliez pas de parlé de ce fait. Il y a peu de temps encore que nous leurs envoyons nos lettres par occasion ; maintenant, que nous ne le pouvons plus, nous les leur envoyons par la poste. Autrefois n'employez-vous pas cette matiere ? Pourquoi ne l'employez-vous plus ? Quand il vin nous faire ces adieu, nous étions nous même sur notre départ, nous plions nos paquet. Il importe que vous envoyez, que vous expédiez ces marchandises tout empaqueté. C'est une somme que je vous prirai (127) de payer pour moi.

29^e LEÇON. — S'il est malhonnête homme, il nira vous devoir ; s'il est honnête, il paiera ; du reste, j'emploirai avec lui tous les moyen qui ce concilient le mieux avec vos intérêt. Oublié-vous encore une fois ce que je vous ai si particulièrement recommandé ? On le lourait bien davantage si tous ces actes d'humanité était connu ; mais jamais il ne les revellent ; toujours, au contraire, il les tien le plus secret qu'il peu. Il nous suscite, il nous cré (129) des embarras avec une malignité persévérante. Ce sont la des jeu qui nous égaieron, qui nous recreront. Je ne pense pas qu'on agré vos offres. Toute les chose de ce monde ont été créé par la main puissante de dieu. J'essairai d'être présent à cette cérémonie ; mais si mon voyage me retien, mon frere me suppléra. Il employe (130) son temps et nous employons toute notre influence

à amener d'heureu résultat. Il faut que tu envoie tes pièce immédiatement, afin que nous justifions la légitimité de ta créance. Ce sont des traveaux qui récréent plus qu'ils ne fatigue. C'est un homme d'une grande energie et qui deploira toute la vigueur que reclame les circonstance. Vous haïssez le mensonge, dites-vous, je le hais également.

30° LEÇON. — Les verbes suivant appartienent-ils tous à la seconde conjugaison ? *élargir* (133), *produir*, *prédire*, *applaudir*, *sentir*, *démolir*, *ressortir*, *unir*, *souscrire*, *mentir*, *définir*, *assouvir*, *luire*, *écrire*, *ouvrir*, *étourdir* ? Écrivez-vous avec un *d* (137) il *prend*, il *peint*, il *enjoind*, il *attend*, je *rend*, je *resoud*, je *dissoud*, tu *entreprend*, tu *rejoind*, il *correspond*, il *enfreind*, je *plains* ? Faut-il écrire ainsi avec *a* *randre*, *apprendre*, *entandre* *repandre*, *comprendre*, *suspandre*, *epandre*, *fandre*. Ces quatre dernière leçon vous paraîtront sans doute difficile, et en effet elles le sont, particulièrement pour des commençan. Mais nous n'insisterons pas davantage ici, ses difficulté devant ce presenté plus loin. Cependant, pour terminé cette leçon, écrivons encore : j'ai *semé*, je *seme*, vous *semez*, qu'il *seme* ; je *repete*, nous *repetons*, vous *repetez*, je *repetai* ; j'*appèlerai*, tu *appèlerais*, je *revèlerai*, vous *revelez*. Il faut que nous *payons* cette somme aujourd'hui. Nous *envoyons*, j'*envoie*, je *continurai*, je *payrais*, je *vous supplirai*. Autrefois, nous *expédions* notre marchandise par cette voie. Écrivés les infinitifs *traduire*, *fournir*, *obtenir*, *vêtir*, *luire*, *épanouir*. Son offre a été *agréé*. Son imagination lui *cré* des fantômes. Tous les verbes suivant sont-ils de la troisième conjugaison ? *s'asseoir*, *bour*, *revoir*, *concevoir*, *croire*, *devoir* ? (137) Je *comprend*, je *plains*, je *rend*, j'*entreprend*, j'*enjoind*. (

Exercices sur les participes, considérés sans accord avec le sujet ou le régime.

31° LEÇON. — Il y a deux sorte de *participe* (154), savoir : le *participe présent* et le *participe passé*. Le *participe présent* est toujours invariable, et se termine par les lettre *ant*. Les jeunes gens ce forme l'esprit en lisau de bon livre. Vos neveu se sont fait considerer dans la société en s'y montrants poli, affable, et en observants jusqu'aux moindre convenance social. On rend service aux enfant en combattant leur défauts, et particulièrement leur penchant à l'insouciance, en les contraignants à l'étude, en leur traçants des devoir qui remplisse une partie des heure du jour. Quant au *participe passé*, il offre des difficulté sérieuse ; mais ce n'est pas le cas d'examiner ses difficulté, elle seront présenté plus loin dans un chapitre spéciale. Mais, comme le dit le numero 158, un *participe* qui n'est ni avec *avoir*, ni avec *être*, fait la fonction d'adjectif. Dès terres bien cultivé, des projet mal conçu, une réputation mérité, des conseil méprisé, une mère éploré, des arbre abattu par le vent, un objet promi, des construction démoli, dès meuble brisé, les chevaux fatigué, deux cœurs uni.

32° LEÇON. — Remarquez que pour écrire régulièrement un *participe passé* au masculin, il suffit de ce demander comment fait ce *participe* au féminin. Vous ne trouveré donc nul difficulté à écrire les *participe introdui, promi, uni*, si vous cherchez les féminin *introduite, promise, unie*. Écrivez encore *pri, remi, admi, transcri, conçu, pein, crain, offer, cueilli*, etc. Mais gardé-vous bien de confondre avec le *participe passé* certains autre temps qui ce prononce de même ; ceci est très-essentiel, très-important. Par exemple, *il promi* et *il a promi* ne s'écrive pas de même ; le *premié* est

un temps simple et prend un *t*, puisque c'est une troisième personne ; le second fini par *s*, parce que c'est un participe dont le féminin est *promise*. Comment distinguer que l'un est participe et que l'autre ne l'est pas ? Le voici : tout verbe qui est conjugué avec *avoir* ou avec *être* est au participe passé : *il a reçu* s'écrit par *u*, parce que c'est un participe passé dont le féminin fait *recue*. *Il recut*, n'ayant point d'auxiliaire, est un temps simple à la troisième personne et prend pour se motif un *t*. J'ai join/ je join, tu aura join, tu join ; j'eu remi, je remi, il avait remi, il remi ; il conçu, il avait conçu ; je lu, j'avais lu, il a lu, il lu ; il aura appri, il aura fini ; il appri, il fini. Après avoir découvrir la fraude, je me suis plain.

33° LEÇON. — Ne perdé pas de vue les principe que nous venons de développer dans la vingt-huitième leçon ; ses principes consiste à vous faire distinguer la différence d'orthographe qui existe entre *il a reçu* et *il recu*, entre *il admi* et *il a admi*, entre *il avait parcouru* et *il parcouru*, etc. Voici des exemple par lequel vous allez prouver à votre maître que vous avez compri ou que vous n'avez pas compri ce principe : il pri un siège et me l'offri ; il a pri un siège et me l'a offer ; il a reçu et m'a remi cet lettre ; il reçu et me remi cette lettre. Tu parti trop tard, tu est parti trop tôt. Il conçu ce projet et l'exécutat, il a conçu ce projet et l'a mi a exécution ; il mit ces bottes, puis il sorti ; il est sorti après m'avoir remi ses clé. Surpri sur le coup, il fut arrêté et conduit devant les magistrat. Ses édifice, construi il y a déjà cinq cents an, ce conserverons des siècle entié. Telle est son habileté, qu'il a pein ces deux sujet en quelque semaine. J'ai étein ma lumière. J'etein mon feu. J'ai conçu un projet dont l'exécution ne me parais pas aisé. Je conçu ce dessein et ne l'exécuté pas. Il a resolu de partir et il est parti ; tu resolu de partir et tu parti ; il resolu de partir et il parti.

Exercices sur l'ADVERBE.

34^e LEÇON. — *L'adverbe* (159) est un mot invariable, c'est à dire qui ne change pas dans la manière de s'écrire. J'engage les élève à souligner tout les adverbe de cet leçon. On sai que cet espèce de mot s'appelle ainsi, de ce qu'elle ce place le plus souvent près du verbe. La plupart des adverbe dérive des adjectif. Ainsi *agréablement, méchamment, prudemment, sagement* viennent des adjectif *agréable, méchant, prudent, sage* ; il y en a quelque centaine d'autre qui sont dans ce cas. Ceux qui font exception sont plus particulièrement les adverbe qui ce rapporte au temps : tel sont ceux qui suivent : *hier, aujourd'hui, demain, toujours, jamais, tôt, tard*, etc. Il y en a qui marque la quantité, comme *beaucoup, peu, assez, trop, davantage, plus, moins*. Comme je vous l'ai di plus haut, souligné les adverbe qui ce présenteront dans les phrase suivante. Il y a beaucoup de gens qui ce dise vos ami, et peu qui le sois. Votre jeune cousine est moins prévenante, il est vrai, mais plus spirituel, plus gai, plus vive que sa sœur aîné. D'abord il me reconnu, puis il m'appela. Dès qu'il m'aperçu, aussitôt qu'il me vi, il me fit signe, il m'appela. Il se présentait partout, quoiqu'on ne l'invita nul part. Votre ami est un de ceux qui ont le plus puissamment contribué à ce résultat.

Exercices sur la PRÉPOSITION.

35^e LEÇON. — *La préposition* (160) est aussi invariable ; cet espèce de mot présente donc peu de difficulté. Il importe néanmoins de savoir distinguer que tel mot est préposition. Souligné donc toute celle qui vont paraître dans cet leçon. Ne

dérangé rien sur mon bureau, venez avec moi en Italie. Les bergers marche ordinairement avant leur troupeau. Tel fure les source, tel fure les principe de ses combat sanglan qui coutère la vie a tant de personne. Vous distingueré que tel mot invariable est préposition, si ce mot peut être suivi d'un nom ou d'un pronom. Parmi les huit mot suivan, *malgré, pendant, lorsque, mais, avec, excepté, quand, d'abord*, il n'y en a que quatre qui soit preposition, savoir : Continué a souligner les préposition qui ce rencontre dans les ligne suivante : ma mere vien de ce refugier à la campagne auprès d'une ami dévoué. Pourquoi donc avez-vous continuellement agi contre le vœux de vos paren et malgré leur défense réitéré ? La fourmi travaille pendant la bel saison a remplir ces grenier souterrin, aussi jouit-elle durant l'hiver des douceur de ses réserve, sans lesquel elle mourrait de faim et de misère : c'est à ce petit animal qu'on renvoi les paresseu et les imprevoyan.

Exercices sur la CONJONCTION.

36^e LEÇON. — La *conjonction* est le lien qui uni les mot les un aux autre et les phrase entre elle. La *conjonction* est aussi un mot invariable. Souligné toutes les *conjonction* de cet leçon. Secouré-moi immédiatement ou je succombe. Je lui ai écri, afin qu'il me donne des renseignement qui me seront précieu, impertan. Lorsqu'il vin me voir, j'étais souffran. Il agissait ainsi pour qu'on ne le soupçonna point, afin qu'on ne devina point ses projet coupable, ses vue criminel. S'il vien, je l'engageré à prendre ce parti. Je ne pu me rendre à cet invitation, car des affaire aussi inattendu que pressante me retindre toute la journée à la maison. Voila comme il parlat, quand on lui demanda son

avis
fait
résu
que
poli
et q
ces
fait
ne
d'un

3
ou p
joie
bien
pret
mat
sort
vou
tous
pou
qua
Ha
dire
inn
lieu
pare
bon
toi
m'é
cha
mor
hela
forf

avis. Ainsi que vous l'aviez prévu, cette démarche faite dans un moment mal choisi, n'a pas eut ce résultat heureux qu'on s'en était promi ; différé de quelque jour, elle eut pu réussir. Je le reçus avec politesse, quoiqu'il se fut montré arrogant et grossier, et qu'il ne méritât nul égard ; aussi a-t-il avoué que ces formes polies auxquelles il ne s'attendait pas l'avaient fait sincèrement repentir de ces inconvenances. Il ne partit pas, attendu qu'il fut subitement atteint d'une maladie qui le força de garder le lit.

Exercices sur l'INTERJECTION.

37. LEÇON. — *L'interjection* est une sorte de mot ou plutôt une sorte de cri qui nous échappe dans la joie, la douleur, l'admiration, l'impatience. Hé bien ! venez donc. Quoi ! vous n'êtes pas encore prêt ? Ah ! quel inquiétude, quel douleur, quel malheur éprouvèrent ses malheureux dans l'attente du sort qu'on leur préparait ! Ah ! que je suis aise de vous revoir ! Ha ! voilà mon frère. Quoiqu'on puisse toujours écrire ainsi ces interjections *ah ! oh !* il est pourtant mieux de mettre la lettre *h* la première, quand on a à exprimer un sentiment de surprise. Ha ! voilà maman. Ho ! prenez garde. On peut en dire autant de *hé bien ! hé quoi !* Quel beautés innombrables, quel charme, quel délices dans ces lieux enchantés ! Ho ! mon ami, à tout ce qu'un pareil tableau de la nature me fait éprouver de bonheur, il ne manque que celui d'être près de toi ! Ha ! ils ne sont plus ces jours heureux où, m'épanchant dans le sein d'un ami, je goûtais le charme d'une amitié mutuelle, le crime a flétri mon cœur ; et, demeuré seul, il ne me reste plus, hélas ! que mes regrets et l'affreuse pensée de mes forfaits.

Exercices sur les REMARQUES PARTICULIÈRES.

38° LEÇON. — Nous savons qu'on appelle *primitif* (166) des mot qui on servi à en formé d'autre qu'on appelle *dérivé*. Ainsi, des primitif *abus, tapis*, on a fait les dérivé *abuser, tapisser*, qui nous apprenne qu'on doit écrire par *s abus, tapis*; de même *réciter* nous apprend que *récit* prend un *t*. Par les phrase suivante vous prouveré si vous avez sentit, si vous avez compri se principe. Ce complô fut découvrir avant que les conspirateur pousse le mettre à exécution; leur projè, si l'on en croi les réci qui ont été fai, etais de changé la forme du gouvernement: c'est ainsi que plusieurs fois déjà notre repo a été troublé. Tel est l'embarra qui se présentat dès notre debu. La fain se faisant sentir dans le cam, le general ce vi forcé de decampé. Je suis à la fain de mes travail. Outre que le dessein est un ar utile et agréable, il donne du coup d'œil et règle le gou. Mon cheval, au tro, suivait le sien au galo. Il existe au sein de cet famille un accor, un concer parfait que rien ne trouble. Son refus est motivé sur des raison puissante. Un tel reci fit naître en nous un sentiment de respec pour les auteur d'une si bel action. Quoi de plus hideu que les échafau sanglan des revolution!... Les dérivé sommeiller, réveiller, travailler, conseiller, accueillir, recueillir, fusiller, babiller, vienne des primitif..... Le traca perpetuel qu'on lui suscite lui donne de l'humeur, du chagrain même.

39° LEÇON. — Combien d'enbarras (167) ne résulta-t-il pas de cette guerre! Il inporte que vous lui présentié vos compte dès maintenant. C'est un homme dont les combinaison échoue toute. Votre prospérité conble nos vœu. C'est une faute inpardonnable. Une affluence (168) considérable encon-

br
oc
C'e
tel
et
Ce
dan
cet
fac
de
me
ma
sp
san
pai
rien
Par
ren
bien
174
s'es
neu
vin

Réc
d
m
4
rég
fau
mer
adm
diff
se
esp
De

braît toute les issue. Une bel ocasion, 168 une ocupation penible. Ces excès ont afaibli sa santé. C'est un remède très efficace. Sa méchancete est tel qu'il difame les hommes les plus respectable, et sans qu'il en ait éprouvé la moindre ofense. Cela enpira. Ne faudra-t-il pas un *c* avec la cédille dans quelques un des mot suivant? La facade de cet édifice est un chef d'œuvre. Il se déchirat la face en tombant. Je ne recois plus aussi souvent de ces nouvelle. Avez-vous reçu ma lettre? Comme tous ces petits objet sont bien faconné. La maconnerie seul de cette edifice est terminé. L'air spirituel et naif 173 de cet enfant le rend intéressan; c'est le portrait de sor. aieul. On appele paiens ceux qui adorais de faux dieu. N'a-t-on rien apporté (174), n'ont-il rien reçu pour moi? Partons-nous? A peine eurent-ils fini qu'ils partirent. Je finirai mes traveau cette semaine ci. Combien coûte ce livre là? Nous etions trente cinq 174 à cet réunion. Une mémorable revolution s'est opéré en France l'an mil sept cent quatre vingt neuf. Cette compagnie est composée de quatre vingt dix sept hommes.

Récapitulation des règles du PARTICIPE, de l'ADVERBE, de la PRÉPOSITION, de la CONJONCTION et de l'INTERJECTION.

40^e LEÇON. — Nous avons déjà di que pour écrire régulièrement un participe passé au masculin, il faut, comme pour les adjectif, ce demander comment fai ce participe au féminin. Or, les participe *admi*, *soumi*, *construi*, *uni*, *fourni*, *produi*, s'écrive différemment, quoiqu'ils ait une terminaison qui se prononce de même. Sur ce point donc, cet espèce de mot ne peu plus me causé d'embarra. De plus, je sai que tout verbe qui est avec *avoir* ou

avec *être* est au participe. Cette nouvelle inattendu a réjoui tout le monde. Voilà un *propro* qui l'a compromis. Il a compromis la cause de ces amis par une démarche inconsidérée. C'est un fait dont je me réjoui. Tu a précisément détruis les pièces qui était nos titre principau. C'est un homme qui détrui la fortune de ces enfant. Je le poursuivi, mais ne l'atteigni pas. Nous l'avons poursuivi, mais nous ne l'avons pas atteint. J'attein mes quarante an. Je crain de l'indisposer. J'ai toujours crain de choquer quelqu'un. Join tu tes effort aux notre pour les réconcilier? Nous avons join nos lettre aux sienne, et lui avons transmi de vive voix vos instruction. Il l'a poursuivi avec une tel vigueur qu'il l'a bientôt rejoint. Ce peu de repos nous remi de nos fatigue. C'est à eux meme qu'il a remi vos lettre.

41^e LEÇON. — Ici encore prené garde de confondre avec le participe passé certains autres temps du verbe qui se prononce de même, mais qu'il est facile de distinguer, parce que ce sont des temps *simple*. Un corps entier de l'armée ennemi fut détruit dans cette action. Le temps détruit tout, et jusqu'à la chose la plus durable même. Ce malade a repris des forces depuis que la fièvre a disparu. Il a repris le petit sentier détourné, et tout à coup il a disparu à nos yeux. Nous avons conclu des arrangements définitifs qui régleront désormais nos droits respectifs. Par tout ce que tu dis, je comprends que tu conclus que c'est moi qui ai tort (89). Je me souviens qu'on distingue la préposition des autres mots invariables, en ce qu'elle peut être suivie d'un nom ou d'un pronom. Pour prouver que je sais les distinguer, je vais souligner toute celle que se rencontreront dans le reste de ce devoir. Il est vrai que je fis ce voyage dans un temps bien rigoureux, dans une saison bien dure, mais mes intérêts l'exigeais impérieusement. C'est peu après cet

épo
nou
No
arr
bus
tira
de
qu'
éta

4
siti
fini
ren
à n
dan
prin
pet
faci
pei
me
les
De
j'av
No
inv
au
ph
enc
est
bea
lai
jon
tel
pe
bie
sor
l'e
ré

époque aussi, que forcé de passer en Angleterre, nous partime sans venir vous faire nos adieu. Nous errame toute la nuit egaré dans la forêt. Il arriva avant eux, mais après nous. Placé en ambuscade, et sans courir le moindre risqué, ces tirailleur faisait un mal infinit à l'ennemi. Avec de meilleur chef, ils eussent vaincu, car outre qu'ils était animé du meilleur esprit, leur armée était supérieur à celle qui les provoquaient.

42^e LEÇON. — Remarqué bien que toute préposition placé avant un verbe veu se verbe à l'infinitif. Souligné encore les préposition qui ce rencontre dans ce devoir. Cet enfant est très-lent à mangé et très-promp à ce fâché. Pour avancé dans l'étude d'une langue, pour en possédé les principe, il faut s'habitué à réfléchir, a pensé. Les petites phrase que j'écri actuellement avec assez de facilité, m'aurais complètement embarrassé il y a à peine quelque semaine ; mais depuis que je commence à distingué que tel mot est de tel espèce, les principe me paraisses moins obscur, plus clair. Depuis longtemps je vous aurais remi ces objets, si j'avais pu prévoir qu'ils pusse vous être utile. — Nous savons que les *conjonction*, qui sont des mot invariable, attache et lie les mot les un avec les autre, ou plutôt les phrase entre elle. L'orthographe des *conjonction* est extrêmement facile ; mais encore est-il bon de savoir distingué que tel mot est une *conjonction*. Mes visite à mes ami serait beaucoup plus fréquente, si mes occupation me laissais libre. Remarqué que la plupart des *conjonction* finisses par *que*. Je ne pu consentir à de tel proposition, parce qu'elle me parur voiler une pensée secrète. Quoi qu'il pri le ciel à témoin, bien qu'il invoqua le témoignage des honnête gens, son crime se devoila, se prouva, et il peri pour l'expié. Je ne paru pas, je ne me rendi point à cet réunion, parce que des circonstance inopiné viare

me faire une loi de m'absenté. Je ne lui parlé point, attendu que je ne le trouvé pas. *L'interjection* aussi présente peu de difficulté. Oh, mes enfant, dit-elle avant de mourir, que la vertu seul soit votre guide. Que la mort, hélas ! me serait dur, cruel, si ma conscience n'était pur, si elle ne me soutenait dans ce moment solennelle !

Récapitulation des règles des dix espèces de mots.

43^e LEÇON. — Nous dirons pour la dernière fois qu'il y a deux sorte de nom, savoir : les nom commun et les nom propre, et nous ajouterons que la première lettre des nom propre est une lettre capital, consequemment il faut écrire ainsi un capitaine, un général, un roi, la france, une ville, l'allemagne, l'amérique, eugénie, charles, antoine. La règle des nom en *aux* nous est connu, en voici l'application : les ruissau, les chamau, les cristau, les canau, les mantau, les journau. Les nom en *eu* et les nom en *ou* ne nous embarrasse pas davantage, mes vœu, le lieu, les clou, les chou, les genou, les hibou, les filou, les trou, les joujou, les sou. Mon neveu a les cheveu blon, quoique ces parent les aie noir. Approché-vous du feu. Les nom ail, aioul, ciel, œil, font au pluriel Nous nous rappellerons que les nom dont la finale se prononce *eur*, n'ont point d'*e* à la fin : la liqueur, une odeur, les chaleur, la peur, la couleur. Il y a quelques exception, tel que heure, beurre et demeure. Les nom d'arbre fruitié ont une orthographe facile. On écrit ainsi : les pommé, les citronnié, le figuie, les noyer. Nous savons à quoi nous en tenir quant au pluriel des nom terminé par *ant* ou par *ent* : les sentimens, les méchant, les événemens, les instant.

44° LEÇON. — L'article ne présentant aucune difficulté, nous passerons aux règle de l'adjectif : une humeur égale, des manières naturelles, une conversation naïve, un caractère aimable et attaché ; tel sont les principales qualités qui distinguent cet jeune personne. Le féminin des adjectifs en *el* et des adjectifs en *al* n'est plus une difficulté pour nous. Nous écrivons ainsi la garde nationale, des connaissances superficielles, mes occupations principales, une rente perpétuelle, un ami fidèle, un domestique infidèle. Nous connaissons toute l'importance du numéro 60. Nous allons en donner la preuve par la phrase suivante : des fruits délicieux, du pain bien, mais d'un goût excellent, du vin léger, mais naturel, tel furent les aliments qu'on nous servit, et que nous trouvâmes d'autant meilleur que nous éprouvâmes depuis quelques heures des besoins pressants. Le père et le fils (58) instruit. La mère et la fille fatiguée ; le frère et la sœur gai. Mon fils et le votre sont liés d'une étroite amitié. — Notre appartement est un peu moins clair, mais plus chaud que le votre. C'est un homme qui maltraite ces domestiques et quelquefois même ses enfants. À en croire ces amis, il arrivera ces jours-ci. Lisez ses livres. Guidez ses enfants. Cet eau n'est ni claire, ni fraîche ; cet endroit est humide et malsain. Il fait un temps incertain. Leur voisin sont d'excellente gens. C'est lui qui leur a vendu tout leurs livres. Leur chevreau me semblent fatigués.

45° LEÇON. — Nous avons vu que, dans les verbes, on distingue des temps *simple* et des temps *composés*, et qu'il y a deux manières bien différentes à suivre pour écrire régulièrement ses deux sortes de temps. Nous nous rappelons en effet que la règle des temps simple exige que l'on cherche le *sujet* (87). Cet exemple n'a pas assez de fermeté avec ces enfants : si quelquefois elle les gronde elle ne les corrige jamais. Que demandait donc encore cet importun ?

Quoiqu'il m'eût promi de venir je ne l'aperçu pas. Je ne consenti à ces proposition qu'après avoir pri des renseignements qui me donnere l'assurance qu'elle m'offrirais un avantage. Nous nous rappelons que les temps composés sont ceux où il entre le verbe *avoir* ou le verbe *être*, comme quand on dit *j'aurais prescri, j'avais compri, il aura consenti*; et nous savons, en outre, que ces mot *prescri, compri, consenti*, sont des participe dont on trouve la dernière lettre en en cherchant le féminin. Ainsi le féminin *prescrite* m'averti que je dois écrire avec *t* le mot *prescrit*, etc. Le parti qu'il avait pri lui aurait réussi, mais il n'a pas su ce maintenir dans sa position. Dès qu'il su ce qui ce passait, il pri une résolution qui déconcerta les plan de ses adversaire, et il les forca de renoncé à lui nuire; c'est ainsi qu'il parvin, qu'il réussit à se tirer de la position fausse où les circonstance l'avais mi. Si tu satisfais à tes engagements, tu gagnera la confiance de ceux avec qui tu traitera. Tu te trompe, si tu pense que seul tu pourras supporté de tel charge.

46^e LEÇON. — Je me rappelle que toute les seconde personne du singulier finisse par la lettre *s*. Tu n'a pas, di-tu, tous les avantages que tu attendait; mais si ta position ce maintien tel que tu nous la presente dans ce moment même, tu dois te trouver satisfais, eu égard aux difficultés des temps. Tout ce que tu nous appren, mon cher ami, nous fait plaisir, nous réjouit. Tu sais combien nous desirons que tu prospere, combien nous souhaitons que tu repare les malheurs de ces derniers temps. Continue surtout à mériter l'estime de la famille honorable au milieu de laquelle tu es, avec laquelle tu vis. Cet événement a surpris tout le monde. Pour ne pas confondre le passé défini *il chanta* avec l'imparf. du subj. *qu'il chantât*, qui prend un *t*, il faut supposer la phrase au pluriel. Or, pour écrire *je voulais ~~me~~ employer à payer ses dettes l'argent qu'il*

dépensa dans ce voyage, je dirai ainsi : je voulais qu'ils *employassent* à payer leurs dettes l'argent qu'ils *dépensèrent* dans leur voyage ; ce mot *employassent* m'annonce un imparfait du subjonctif, et *dépensèrent*, un passé défini. Je l'aperçu et l'aborde, mais bientôt je pu remarqué que la fortune avait changé son cœur, et je ne trouvé plus en lui ces sentiment qui autrefois nous unissait si étroitement. A votre place, non-seulement je n'accepterait pas ces propositions, mais je les rejeterais.

47^e LEÇON. — Souvent les élève confonde l'*impératif* avec le *présent* de l'indicatif, et particulièrement dans des cas semblable à celui qui suit : *promene-toi* plus souvent, *te promènes-tu* quelquefois ? Quoique dans ses deux exemple le verbe *promener* soit à la seconde personne, il faut écrire sans *s* *promène-toi*, et donner un *s* à *te promènes-tu* ? En voici la raison : chaque fois que l'on commande ou que l'on engage quelqu'un à faire une chose, le verbe est à l'impératif. Or, *promène-toi* est à l'impératif ; et l'impératif, à la seconde personne du singulier, s'orthographie comme la première personne du présent de l'indicatif. Ces autre mot *te promènes-tu* ? sont une question, et les questions sont des temps de l'indicatif. En effet, *te promènes-tu* correspon à est-ce que tu te promène ? Après une tel explication, vous ne devez pas laissé de faute dans les exemple suivant : repose toi, te repose tu quelques instant avec nous ? Approche-toi. Chante tu quelquefois ? Donne toi quelque repos. Nous donne tu à diner aujourd'hui ? Souffres tu encore ? Offres tu des billet à ces dames ? Recueille toi, console toi. Passe tu la journée avec nous ? répond. Etudie, travaille, rend toi digne des sacrifice de tes parent. Explique toi, fai connaître tes raison. T'explique tu les motif qui peuvent le guidé à cet egard ? Parle avec calme ; oublie, si tu le peu, la gravité des offense de tes adversaire, et

confond le par des raison qui fasse ressortir tout ce qu'il y a de peu délica, d'ignominieux dans son procédé à ton égard.

48° LEÇON. — Bien qu'il sembla vouloir cacher sa naissance, qu'il n'en parla jamais, on jugea, à ces manières et à son éducation, qu'il appartenait à une famille distingué. Assure toi bien de la moralité de ceux avec qui tu traite ; prend surtout des renseignement auprès de personnes qui ne sois pas intéressé à te déguisé la vérité ; puise les particulièrement dans les maison désigné dans nos lettre précédente. L'emploi de l'infinitif est presque une affaire de tact. Nous voulons dire que le cas d'employer ce temp ce sent mieux qu'il ne se défini. Cependant toutes les fois qu'un verbe est précédé d'un préposition, il faut le metre à l'infinitif. Pour vous fortifié, cherché à vous expliqué vos fautes, quand votre maître a pris la peine de vous développé les règles. Vous me paraissé avoir besoin de vous reposé. Employé votre temps a étudié ; il viendra un temps où vous vous en féliciteré. Étudié lorsqu'on est jeune, c'est semé pour moissonné lorsqu'on est vieu. S'efforcé d'acquérir des connaissance, c'est se montré digne des sacrifices de ces parent. Apporté le plus grand soin a recueillir les renseignement que je vous demande ; ne négligé rien pour qu'ils soit tout à la fois sur et complet ; surtout procuré-vous les auprès des personnes les plus recommandable du pays, et adressés-les-moi. Enseigné, c'est s'instruire, c'est aussi ce fortifié dans ce que l'on sait. Lorsque deux verbes se suive, on met encore le secon à l'infinitif. Nous les fime arrêté ; je voulu le payé, mais il ne voulu point accepté mon argent. Nous les vime passé, mais nous n'osame les appelé.

*Récapitulation succincte de tous les principes de la
première partie de la grammaire.*

49° LEÇON. — (28) La ville de rome a longtemps commandé au monde. C'est par césar que les gaules furent conquise. — (36) Notre flotte, composé de près de cinquante vaissau, etait commandé par des amirau distingue et expérimenté. Ses chateau fort, jusqu'alors réputé imprenable, furent enlevé par nos généraleu. — (35) Les nom terminé en *ou*, comme un *sou*, un *clou*, prenne au pluriel la lettre *s*, mais il y a sept exception que voici¹..... Écrivez ainsi un landeau, des landeau. Les nom terminé en *al* ont leur pluriel en *aux* : un *cheval*, des *chevaux*. Il n'y a que trois exception que voici..... — (38) Les noms éventail, émail, travail, portail, soupirail, corail, bail, gouvernail, font au pluriel... Les quatre nom *ail*, *aïeul*, *ciel*, *œil*, font au pluriel des..... — (40) L'instant, le monument s'écrivent ainsi au pluriel..... — Les adjectifs terminé par *el* ou par *eil*, comme *habituel*, *vermeil*, *cruel*, *pareil*, s'écrive ainsi au féminin..... — (53) Un homme fidel à ces principe, une domestique infidel, une armée rebel, un chef rebel. Les adjectif suivant : poltron, ancien, bon, bouffon, chretien, sujet, païen, muet, font au féminin..... — (54) Le vice est honteu, un hiver pluvieu, des livre instructif, une science fugitive, du pain blanc, un temps sèche, un passage publique, le gouvernement greque, un homme caduque, un vaissau turque, la nation greque, un langage fran, une saison seche, une fonction publique, une femme turc. Les adjectif long, malin, tiers, favori, chatain, benin, fat, coi, dispos, font au féminin..... — (55) Les art libereau, ces deux enfant sont jumeau, des homme originau,

(1) Les élèves devront chercher ces exceptions dans la grammaire, et les écrire dans leurs devoirs.

des légume nouveau. Deux eleve rivau. Voila les principaus evenement de cet époque.

50^e LEÇON. — (60) Nous savons à quelle moyen recourir pour écrire les adjectif violen, exqui, prochin, lon, ron, préci, poli, uni, gro, gri, bi, promp, enclin, souterrin, épai, légé, conci. — (63, 64) Cet horloge n'es pas monté, cet pendule est bien réglé, cette élève est légé. Ses monument sont interessan. Votre sœur est venue nous voir avec ces enfant. Voyé comme ces enfant sont laborieu, comme ils sont appliqué. Toute ses ville sont remarquable. Combien coute ces livre. Cet enfant a oublié ces livre. — (79) Vous vous rappelé que *notre* et *vo*tre prenne dans certin cas l'accent circonflexe : ni vôtre maison ni la nôtre ne sont bien saine. Après avoir essayé les votre, essayé donc les notre. Notre cheval est moins vif, mais plus fort et moins ombrageu que le votre. — (87) D'où vienne donc ses enfan ? Depuis quelque temps déjà on les appelle, on les cherche. Une foulé de gens se montrent ampressé et dévoué, tant qu'on n'a pas besoin d'eux. mais si se besoin se déclare, on les appelle, on les cherche, mais on ne les trouve plus. Voyez comme la mère de ses oiseau veille sur eux ; s'ils s'éloigné trop, elle les appelle à elle ; s'ils s'expose, elle les averti par un cri d'effroi qui les effraye, et alors ils fuie, ils s'envole. Voici, disait cet mère, quel est ma règle avec ceux de mes enfant qui ce montre difficile à conduire : s'ils désobéisse, je les gron dent ; s'ils recommence, je les corrige. Le vin et l'eau mêlé ensemble ne cause jamais de mal ; le vin pure, au contraire, attaque souvent et détrui quelquefois la santé. Le roi et la reine marchait au milieu du peuple, et s'entretenait avec la foule qui les entourait. Mon frère et moi leur parlèrent, les entretinre quelques moment.

51^e LEÇON. — Il existe à l'égard des quatre con-

jug
son
(121
Pre
pres
et q
nul
bien
se
la
acc
fem
Il p
je
rev
J'ad
il re
rejé
siti
ren
env
flor
neg
plic
que
enc
ma
sou
si
Je
un
No
im
il d

con
po
act

jugaison des remarque particulière ; ses remarque sont extrêmement importante, elle sont essentiel. (121) Je le délogai du lieu où il s'était réfugié. Pressé par la faim, nous mangâmes ce qui se presentat. Bien qu'il couru des danger imminent, et qu'on insista pour qu'il s'éloigna, il ne ce déranga nullement. Quoiqu'on le pressa de s'expliquer, bien qu'on l'y engagea, qu'on l'y força plutôt, il ne se prononca pas. Surtout ne vous écartez pas de la ligne que nous vous traçons. — (123) Mettez les accent sur les verbes des phrases suivante : Cette femme seme la division partout où elle pénétre. Il penetra jusqu'à eux. Il répète, nous repetons, je menerai, je mene, nous menons, je reve, j'ai reveré, il enleva, tu enleve, j'ai enleve. — (124) J'achète, il repète, tu appelle, il renouvèle, je jèterai, il revelera, nous cachèterons, il decreta, il décrète, il rejète. — (127) Ils agréront probablement cette proposition. Venez, cela vous récréera. Ces ressources furent créé en peu de temps. Il importe que vous lui envoyez ces renseignement. Autrefois nous sacrifions un temps précieux a des recherches que nous negligons tout a fait aujourd'hui. Il faut que vous pliez vos mauvais penchant, si vous ne voulez pas que plus tard ils vous maîtrise. Il y a peu de temps encore que nous payons ces denrée fort cher. Ce malheureux joura, je crois, jusqu'à son dernier sou. Je vous prierais de me faire cette commission, si je ne craignais d'abuser de votre complaisance. Je desire que vous réconciliez ces deux amis. Voila un événement qui créra bien des embarras. — (130) Nous employons, il employe, il employerà. Il importe que vous fuyez ce pervers. Vous deployez, il déploye.

52^e LEÇON. — (132) Les remarque sur la seconde conjugaison sont peu nombreuse. Je le hairais pour toujours s'il avait commi une aussi vilaine action. Haissez le mensonge, je hais la duplicité,

il haït la fraude. — (133) Il y a des infinitifs qui se termine en *ir*, comme *partir*, et d'autre qui finisse en *ire*, comme *traduire*; faite en la différence dans ceux qui suivent : éblouir, venir, nuire, redire, garantir, souscrire, avertir, écrire, produire, obtenir, reluire, maudire, survenir, vernir, vêtir, prescrire, confire. — (135) Il aurait du ce présenté lui-même; cette somme est dûe depuis longtemps. Est-il bien vrai qu'il ait mu ce fardeau à lui seul? Une machine mûe par la vapeur. Mu par un sentiment de vengeance, il l'attendit et le frappa. Les verbe suivant sont il tous de la troisième conjugaison : apercevoir, revoir, boire, devoir, croire, concevoir, prévoir? — (137) Tout les verbes qui prennent un *d* à l'infinitif, comme *joindre*, *entendre*, *peindre*, conserve-t-il cette lettre? Non, voyez votre règle et écrivez : Il comprend assez bien ce que je lui dis. Je l'entends, je le poursuis, je l'atteinds, je le prends et lui enjoins de me suivre. C'est une matière qui ne se dissout pas facilement. Je résous un problème assez difficile. Il résout toute les questions qu'on lui soumet. — (139) Cette société a été dissoute, le roi a dissout les chambres. Bien qu'on le pria, qu'on le supplia de ne pas persévérer dans cette résolution, il résista à tous les avis, et persévéra. Qu'on le pria par douceur ou qu'on lui parla avec fermeté on ne gagnait rien sur lui. Voilà la route qu'il suivit. Le général se retira à dessein dans certain lieu où il désirait que l'ennemi le suivit. C'est hier qu'il vint, mais il importait qu'il vint plus tôt.

53^e LEÇON. — (141) Les verbes ont cinq temps où ils prennent l'accent circonflexe, mais seulement à certaine personne. Nous nous assomus, puis nous causâmes. Vous sortîtes, puis vous rentrâtes. Il fallait qu'il prît ce parti plus tôt. Voilà le parti qu'il prit. Quoiqu'il fût beau, nous ne sortîmes pas. Quoiqu'il parût fort, il avait peu d'énergie. Des qu'il eut fini

il se
pas
reve
app
pro
s'il.
tu t
ami
jour
déb
et d
la d
en
fém
con
a p
prin
bén
suc
stru

5
joli
enf
enc
imp
de
hy
cer
qu
des
lev
sar
de
bie
ge
ma
Di
to

il se retira ; il eut fini de meilleur heure s'il n'eut pas perdu son temps. Quoiqu'il eu promis de revenir, nous ne le revime pas. Aussitot qu'il eut appri cette nouvelle il sortit. Il se fut formé plus promptement, il eut appri beaucoup plus de chose s'il eut été mit dans telle pension. — (146) Me retires tu ta confiance, penses tu que je sois indigne de ton amitié, parles, expliques-toi. Souffres-tu moins aujourd'hui qu'hier ? Leves-toi, promenes-toi. Te décides-tu a faire ce voyage avec nous ? Reflechi et décides-toi. — (154) Nous avons vu qu'on trouve la dernière lettre d'un participe passé au masculin en ce demandant comment fait ce participe au féminin. Ecrivons donc j'ai promi, j'ai écri, j'ai consenti, il a pri, il a reussi, il a omi, il a appri, tu a produi, tu a construi, tu a remi. — (158) Une princesse aimé, chéri, adoré. Des vieillard honoré, béni, estimé. Des capitaine enorgueilli de leurs succès. Des insecte detruï par le froid. Des constructions renversé par un ouragan.

54^e LEÇON. — (176) Quelle bel aigle noir ! quelle joli exemple d'écriture cursive ! quelle charmant enfant que votre petite nièce Eugénie ! On aperçoit encore sur certin monument de paris les aigle impérial de napoleon. Quel gens que les hommes de cette famille ! Voilà des gens fort poli. Quel hymne chantera-t-on demain à l'église ? Il y a certaines hymnes *ou* certains hymnes nationeaux que le retour des révolution rappelle au souvenir des peuple. Voila de bel orge, cet orge est bien levé ; l'orge perlé sert a faire des tisane rafraîchissante. Les plaisir de ce monde sont entouré de delices trompeur *ou* trompeuse. — (186) Oh ! combien de Cesar deviendront des Laridon. Quels gens *ou* quelles gens faux ! quels mauvais *ou* quelles mauvaise gens que tout les membre de cette famille ! Dieu seul est toute ma force et tout mon aide *ou* toute mon aide. Les Bossuet, les Massillon et les

Bourdaloue sont nos premiers orateurs sacrés. Un auguste aisément peu faire des Virgiles. Les Corneilles, les Racines, les Voltaires, les Molières seront toujours rares. — (191) Un nombre infini de romains qui n'avaient *ou* n'avaient jamais craint la mort dans les batailles, manquaient de cet autre courage qui donna la terre à Auguste. Une infinité de jeunes gens se perd *ou* se perdent par la lecture des mauvais livres. — (190) La plupart des riches sans naissance se montrent *ou* se montrent fiers et pleins d'arrogance, souvent encore ils sont brutaux et insolents. La foule des curieux se portèrent *ou* se porta sur ce point. Une foule de curieux fut *ou* furent blessés. Le reste des ennemis s'échappa *ou* s'échappèrent par des gorges inconnues à l'armée victorieuse.

55^e LEÇON. — (De 195 à 200) Les noms composés demandent une grande attention. Examinés bien de quel espèce de mot sont les parties qui les composent. Si ces parties viennent d'une espèce invariable, elles restent invariables, quoiqu'elles entrent dans un nom : des *avant-scènes*. Les grands écrivains du siècle de Louis XIV seront pour nos arrière-neveux un objet d'admiration, comme il le sont pour nous-mêmes. Le clair-voisin pratiqué dans le mur du parc nous laissait apercevoir de joli jardin dont les plates-bandes étaient garnies de fleurs variées. Toute la puissance de l'Europe entretenait les uns chez les autres des consuls et des vice-consuls. La nécessité de toujours parler est le plus grand inconvénient des têtes à têtes. Donnez-moi des David et des Pharaons amis du peuple de Dieu, et ils pourront avoir des Nathans et des Josephs pour ministres. Quel bel exemple il nous donne par sa conduite ! quel bel exemple d'écriture anglaise ! Les anciens *ou* les anciennes hymnes de l'église ont le mérite de la simplicité. Il en est des livres comme des hommes : le petit nombre joue *ou* jouent un grand rôle, le reste est

confondu dans la foule. La multitude d'homme qui environne *ou* environnent les prince est cause *ou* sont cause qu'il n'y en a aucun qui fasse une impression profonde sur eux. Cet intendant s'est enrichi par les pot de vin. Le nombre des victoire remporté par ce général l'élève *ou* l'élèvent au rang des grand capitaines. Un nombre infinit de soldat péri *ou* périrent dans cette affaire. Les coq sont d'excellent reveilles matins. C'est une pièce où l'on enten les meilleur basse contres et les plus bel basse taille de l'opera. Les Corneille, les Racine, les Boileau, les Voltaire, les Rousseau, ont illustré notre littérature.

56^e LEÇON. — Cette leçon encore sera sacrifié à vous fortifié sur les nom collectif, sur les nom propre ce transformant en nom commun, et sur les nom composé. Un officier ennemi se présenta en parlementaire à nos avants postes. L'huile d'amande douce *ou* d'amandes douces est un spécifique contre certaines indisposition des jeunes enfants. On a osé mettre en question si le grand nombre d'homme peuve *ou* peut être nuisible à un état. L'inspection des havre-sac amenat la découverte des soldat coupable. Les délices du cœur sont plus touchant *ou* plus touchante que ceux *ou* que celle de l'esprit. Les acquéreur véritable ne se montrèrent pas ; ils ce fire représenté par des prête nom. Oseriez-vous me condamner sur la foi de tel gens ? Le plus grand nombre des animeau a *ou* ont plus d'agilité, plus de vitesse, plus de force et même plus de courage que l'homme. Un nombre considerable de personne se pressait *ou* se pressaient sur le passage de ce prince. Un nombre de cinq cents grenadier fut *ou* furent formé avec des soldat tiré du centre. Les supérieur des communauté avait des passe partout pour ouvrir toute les porte. La plupart des peuple de l'Asie furent *ou* fut soumise à la puissance de Cyrus. C'est principalement en

été qu'on voit les ver luisant. Nos soldat plein d'enthousiasme chantait des hymne guerrié *ou* des hymnes guerriere en allant au combat. Ce serrepapier est un cadau de mes enfant. Avez-vous retrouvé nos serres-têtes ? Napoleon adopta un *ou* une aigle pour ces armes. J'ai deux pied à terres dans cette ville.

57. LEÇON. — Nous savons que, quand un adjectif se rapporte à deux nom singulié, cet adj. ce met au pluriel : le frere et la sœur aimé, cheri de leur mère ; mais si ces deux nom était synonyme (209), c. à d. s'ils signifiais la même chose, l'adjectif ne s'accorderait qu'avec le dernié : c'est un homme d'une force de caractère, d'une energie étonnante. Du vin et de l'eau mêlé font une boisson saine. Il apporte toujours une réserve, une retenue bien rare. Nous vimes un cheval et une voiture renversé. Il met à tout ce qu'il fait une attention et une persévérance remarquable. (De 212 à 217) Saint Louis porta une couronne d'épine, nus pied, nu tete, depuis le bois de vincennes jusqu'a notre-dame. Je rentrerai dans une demie heure, c'est a dire à quatre heures et demie. Cette jeune personne a été dotée de cinq mille francs de rente, non compris *ou* non comprise une certaine somme pour son trousseau. Nous étions quinze a table, ma petite fille non compris *ou* non comprise. Tout le monde nous paru satisfai, une vieille femme excepté. Tous ces fruit sont gâté, quelques-un excepté. Nous partîme cinq cent, mais par un promp renfort, nous nous vime trois mil en arrivant au port. Vers l'an douze cents, Alexis fit crever les yeux à son fils Isaac et s'empara du trône de constantinople. Le nombre des blessé et des mort s'élève *ou* s'élèvent à environ douze cent. Cette compagnie est composé de deux cents quatre vingt dix sept hommes. La banque de france n'a émis que des billet de cinq cent *ou* des billet de mil franc.

58^e LEÇON. — (De 214 à 217.) Ce régiment souffrit tellement, qu'il se trouva réduit à huit cent soldat. Ces événement eurent lieu vers mille huit cents. Il faut être bon marcheur pour parcourir une étendue de quatre a cinq mille d'Allemagne en un jour. Il pouvait y avoir quatre vingt personne à cette réunion ; vous a-t-il rendu les vingts mil franc qu'il vous devait ? — (De 217 à 220.) Les trois adjectifs *même*, *quelque* et *tout* présente des difficulté. Voyez les règles de ses trois mot avant d'écrire ce qui sui. Quoiqu'on attendi beaucoup de monde, il ne vin que ~~quelque~~ personnes. Les bienfait même veulent etre assaisonné par des maniere obligeante. Cette personne, toute belle, toute aimable qu'elle est, ne me plairait pas. L'humidité m'a gâté quelque livre. Quelque soit l'attention que j'apporte a ses travaux, il m'échappe encore quelque imperfection. Il brûlait toute les lettre qu'il recevait de ce pays, exceptée les votre. Dans cette circonstance, il a montré une ténacité, une opiniâtreté invincibles. Quelque méchant que soit les hommes, il n'ose paraître ennemi de la vertu. Cette pauvre femme, rougissant et baissant les yeux, resta toute surprise, toute étonné, tout interdite. Non-seulement nous ne devons pas fréquenter les impie, nous devons même *ou* mêmes les éviter avec soin. Par l'adulation, les vice des grand se fortifie, leurs vertus même *ou* mêmes se corrompe. Quelque bonne que soit la tête, elle ne peu presque rien contre le cœur. C'est à eux-meme que je parlé. Tout ces enfant sont interessant ; ils sont tout *ou* tous attentif, tous *ou* tout à la chose qui les occupent. Cette maison a coûté quatre vingts milles cinq cent franc, les depense y compri *ou* y comprise. Il est toujours permi de poursuivre les mechant, leurs noms, leurs cendres même *ou* mêmes.

59^e LEÇON. — (De 217 à 220.) Aujourd'hui en-

core cette dame est tout *ou* toute aussi fraîche que dans son printemps; comme autrefois encore elle est toute obligeante, toute gai, toute aimable. Ces homme que nous jugions, que nous croyons grossié et ignorant, étaient tout aimable, tous affable, tout instrui, tous complaisant. Les ennemi, au nombre de deux milles, furent repoussé par huit cent de nos braves. Le pantheon et le louvre sont des chefs d'œuvres d'architecture. La foule des combattant se portèrent *ou* se porta sur se point. Une foule de faute de pare *ou* de parent les ouvrages de cet auteur. Les Turennes, les Condé, les Duquesne, les Jean Bart ont illustré nos armes. La grandeur et la bonté infinie *ou* infinies de Dieu se montre partout. Elles rentrèrent toutes affligées, toutes consterné. Quelque ressources que vous ayez dans l'esprit, quelques vives que soit vos reparties, si vous éte railleur, vous ne serez point aimé dans la société. Cette jeune personne est resté toute honteuse, toute ému, toute humilié de s'être exprimée comme elle l'a fait. Cette bataille ce livrat vers huit cents. Nous y étions à peu près huit cents. Tous prirent une part active au combat : les soldat, les officier, les genereau même *ou* mêmes était dans la mêlé. Quelque personne amie de votre pere nous raconterent ce fait. Nous restame tous *ou* tout interdit, et nos dames toutes *ou* tout eploré, toutes. désolé à cet terrible nouvelle. Auguste gouverna rome avec une égalité de caractère, une douceur soutenues *ou* soutenue, auxquelles *ou* à laquelle il dut le pardon de ces ancienne cruautés.

60° LEÇON. — (236 à 242). Nous savons que quand un verbe a deux sujet singulier, on met ce verbe au pluriel : le maître et l'élève *s'aiment* mutuellement. Mais si ces deux sujet était synonyme, c'est à dire s'ils signifiaient la même chose, le verbe ne s'accorderait qu'avec le dernier. Le courage,

l'intrépidité d'Alexandre étonnaient *ou* étonnait les plus brave meme de sa propre armée. Est-ce vous ou votre frere qui payera *ou* qui payerez. La religion seule peut nous rendre gran au milieu de nos malheurs même. L'illustration de cette famille date de onze cent. Nous y étions au nombre d'à peu près onze cent. Le feu et l'eau se détruisent l'un l'autre. — (221) Ne me trompai-je pas en vous appelant mes nièces ? Non, monsieur, nous le sommes *ou* nous les sommes. Les ver à soie nous viennent de la Chine. Les avant-postes de l'ennemi furent culbuté. Il y a trois mois et demis qu'il est parti ; ceci pese six livre et demi. C'est Cicéron ou Démosthène qui ont *ou* qui a posé ce principe. La ruse est l'attribut du renard, et la force le propre du lion ; l'une et l'autre est indigne *ou* sont indigne de l'homme. Ni l'une ni l'autre de ces dames ne sont *ou* n'est celle à laquelle j'ai parlé. Quelque soit les moyen qu'il employe, quelque réfléchi et bien combiné que soit ses résolutions, il ne réussira pas. Une infinité de personnes se plaignait de cette mesure, quoiqu'elle du produire le plus grand bien. La hardiesse, l'audace de ce guerrier le rendaient *ou* le rendait redoutable. Ni l'un ni l'autre de ces generau n'aura *ou* n'auront le commandement de l'armée. Ni l'un ni l'autre ne sont arrivé. Les arrières-boutiques de Paris sont la plupart étroite, obscure, malsaine. La poudre à canon commença à être commune vers l'an mille trois cents quatre vingts.

Récapitulation générale des principes dont l'application a été faite jusqu'ici, c.-à-d. depuis la 1^{re} leçon jusqu'à la 61^e.

61^e LEÇON. — Avant de passer à l'emploi des temps du subjonctif et aux règles des participe,

nous allons revenir encore une fois sur toutes les règles dont nous avons fait l'application jusqu'ici. Apporté donc la plus grande attention aux sept leçons suivantes où il ne figurera aucun numéro qui vous reporte aux principes, ses principes devant être actuellement à peu près fixé dans votre esprit. Nous remontâmes la Seine dans un bateau à vapeur. L'or et l'argent sont les métaux les plus précieux. Voilà de joli cadeau. Les végétaux de ces contrées croissent plus vite et deviennent plus grands, plus forts que les nôtres. Ces sortes de voitures s'appellent des landaus. Quoique jeune encore, elle perdit tout ses cheveux. Voilà mon neveu. Ce chemin est plat, mais raboteux ; celui-ci est uni, mais montueux. Elle tenait ces enfants sur ses genoux et les accablaient de baisers et de caresses. Que contienne donc ses deux bocal ou ses deux bocaux. Avez-vous loué tout vos locaux ou tout vos locaux. Je possède la règle des noms terminés en *aux* : un chapau, des maréchaux, des journaux, des rideaux. Je ne confonds pas la règle des noms en *eu* avec celle des adjectifs en *eux* ; le nom ne prend l'*x* qu'au pluriel, tandis que l'adjectif le prend toujours. Mon neveu est paresseux. Ce lieu est dangereux. A quarante ans j'avais encore mes deux aïeul ou mes deux aïeux. Avez-vous déjà planté vos ail ou vos aulx. Il m'est facile d'écrire correctement les adjectifs au masculin ; en voici quelques-uns ou je ne laisserai pas de faute : prompt, satisfait, rond, précieux, confus, indéfini, premier, plat, gri, singulier, noir, dur, étroit, petit, léger, soumis, chagrin, prochain, obscur, voisin, certain. Des jeunes personnes zélées, assidues, appliquées. Des monuments construits avec célérité. Des auteurs profonds et consciencieux.

62^e LEÇON. — Il y a des adjectifs terminés en *el*, d'autres en *al*, la formation féminine de ces adjectifs est différente : il faut écrire, un bruit continu et continu, des chaleurs continues et excessives. Tel

est mon occupation habituel, des prairie artificiel, des renseignement essentiel. Cette guerre nous fut fatal, leurs forces était égal. Soyons toujours fidel à nos promesses. Son tolent fait sa principal ressource. Quant aux adjectif qui ce termine par *f*, comme veuf, bref, vif, rétif, fugitif, voici comment ils font au féminin..... Il y en a quelques-un dont la formation féminine s'éloigne des règle général; par exemple, franc, grec, turc, caduc, public, long, tiers, malin, bénin, font au féminin..... Ainsi j'écrivé un fonctionnaire public, une place public, un bonnet grecque, la littérature grecque. Et si l'adjectif se rapportait à deux nom, je mettrai cet adjectif au pluriel: du papier et un livre gâté, une plume et de l'encre mauvaise. L'ane et le cheval utile. Je sais faire aussi la différence qu'il y a entre *ses* et *ces*: J'ai passé ces deux dernié mois chez mon frère, au milieu de ces enfant. J'y ai vu toute ces connaissances, tout ces amis. Il est difficile de dire combien ces sorte de sejour donnent d'agrément, et combien encore ils fortifie la santé. Ce cocher n'a pas soin de ces cheveau, outre qu'il les soigne peu, il les nourri mal; il les frappent avec brutalité. *Leur* et *leurs* ont aussi une règle facile à appliqué: tout leur parent desapprouve leur conduite. Il leurs ramena leurs chevau bien fatigué. Je leurs parlai de leur principeaux amis, et ce que je leurs en dis, leur fis grand plaisir. Leur traveau s'avancent-ils? *Notre* et *votre* prene quelquefois l'accent circonflexe: si le *votre* ne suffit pas, prenez aussi le *notre*. Tel furent leur dernière parole, tel fut notre dernié mot.

63^e LEÇON. — (85) L'accord du verbe avec le *sujet* est une des principal regle de la grammaire. Vené, je vous en suppli. Votre ami reçoï fréquemment des nouvelles de ce pays. C'est une science à laquelle il sacrifit toute ses faculté, à laquel il emploi tout son temps. Il n'a pas compri cet ordre.

Dès qu'il eut consenti à cette proposition, toute difficulté disparure. Ne confondé pas les temps simple avec les temps composé. Il nous a promi de venir, et en effet il est venu. Il parti quelque jour avant votre arrivé. Est-il parti. Il nous le promi, mais il ne tin pas parole. Bien qu'on les visite, on ne les aiment ni on ne les estime. Quoiqu'il voila, quoiqu'il cacha ses intentions, on le devina, on le pénétra. Je vous rappellerai que la seconde personne de l'impératif s'écri comme la première personne du présent de l'indicatif; mais dans les phrases suivante le verbe est-il toujours à l'impératif? Non. Ainsi réfléchissez. Le pri-tu de nous répondre promptement? Lui confi-tu tes intérêts? Approches-toi de tes amis, réconcilie-toi avec eux. Recueille-tu quelque fruit de tes immenses traveau? Reste-tu, par-tu? décide toi. Le feu et l'eau se détruisse l'un l'autre. Le jour et la nuit se succede. Le berger et la bergere chante et rie. Mon frère et moi arrivèrent *ou* arrivâme à cinq heure du soir. Vous, mon fils et moi partiron ce soir, si vous le voulez. Il persistat dans cette résolution, quoiqu'on lui représenta qu'il pourrait en résulté sa ruine total; et en effet, c'est ce qui arrivat. Il remi ce voyage à une autre époque. Il nous remi vos lettre et se retira.

64^e LEÇON. — Il existe plusieurs remarque très-essentiel relativement à la première conjugaison. Faut-il écrire nous mangons *ou* nous mangeons; il perca *ou* il perça? Faut-il l'accent grave ou l'accent aigu dans il espère, nous *esperons*, tu répétes, vous répétez, il répète, nous répétons? Mettrez-vous quelque accent dans semer, peser, mener; je seme, tu seme, nous semons, vous semez, je peserai, je menerai, nous pesons, nous menons, nous peserons; je menai, je pesai? Ne faut-il que l'accent aigu dans répéter, empiéter, végéter; il empiete, tu repète, qu'il vegete? Ecrire-vous avec un *l* ou

seulement avec un *t* tout les verbes suivant : acheter, cacheter, jeter, feuilleter, renouveler, appeler, niveler, il achète, il repète, je cachèterai, je feuilletterais, je renouvelerai, tu appelle, qu'il révèle, je répèterais, tu jèterais, il amoncèle, tu empiète, qu'il achète, il recèle. Ecrire-vous avec *y* ou avec *i*, il déploie, il envoie, il employera, nous déployons, ils croient? Apercevè-vous une différence entre les deux ligne suivante :

Aujourd'hui nous employons, nous rions, nous prions.

Et hier nous employons, nous rions, nous prions.

Je vous supplirai de pensé à cela. Si vous lui teniez un tel langage, il vous congèdirait sans vous adressé un mot. Continuez-vous à voyagé? Si vous vous absenté, votre fils vous suppléra. S'il agrè cette proposition, je regarde cette affaire comme terminé.

65° LEÇON. — J'ai pri à tâche d'accumuler dans la leçon précédente des questions qui on du rappélé à votre esprit toutes les regles établi sur les verbes terminé en *er*. Le cas de faire l'application de ses regle va ce presenté de nouveau ; efforcé-vous donc de maîtrisé ses difficulté. Il n'est rien que nous oublions plus promptement que nos malheur passé, rien qu'en général nous envions plus que les honneur et la fortune. Quand me pairra-tu donc ce que tu me doi ? Cet evenement me rappèle des malheur dont je rejète le souvenir autant que je le puis. Il est bien difficile que nous concilions nos devoir avec le goût des plaisirs. En votre présence il avoura, en votre absence il nira. Les riches, en general, ce persuade que le talent s'achète comme une étoffe. Voilà un acte qui révèle tout son caractère. Si vous rejètez cette offre, d'autres l'agrèront. Ces désordres ne ce renouvèleront plus. Souvent le crime se décèle de lui-même. Nous connaîtrions bien mieux la nature, si nous l'étudions dans ces merveilles et non dans les livres.

Ce fait leur révèle le secret de leur force. Il ne faut pas qu'ils croient que nous employons d'autre moyen que ceux qui se concilient avec la plus rigoureuse probité. Nous projettons de partir bientôt. Il importe que vous ne vous liez qu'avec d'honnêtes gens. L'envie décèle la médiocrité. Ces nuages s'amoncellent dans le lointain.

66^e LEÇON. — A cet aspect, des impressions qui semblaient effacées de ma mémoire, se renouvelèrent. Le retour du printemps renouvelle toute la nature. Autrefois nous payons le poivre extrêmement cher, maintenant nous le payons bon marché. Il importe que vous le voyez bientôt, car sous peu de jour il s'expatriera. Il faut, après quelques heures de travail, que les enfants se récréent. Ce spectacle effraye les hommes les plus froids même. Nous vous appuierons dans cette démarche. N'essayera-t-il donc pas de sortir de cet état ? Il faut que vous payiez immédiatement. Quoique âgé, il jouira, il rira comme les autres. Les succès couvrent les fautes, les revers les rappellent. Pourquoi ne continueriez-vous pas à le consulter, pourquoi ne vous fieriez-vous pas en ces lumières. Dans vos intérêts, je desirerais que vous lui envoyiez vos titres, et que vous le priiez de les examiner avec soin. J'appelle projet bien conçu celui dont toutes les parties ont entre elles une correspondance étroite et nécessaire, et dont toute la roue, si nombreuse qu'elle soit, dépende d'un seul ressort. Pourquoi vous défieriez-vous d'un homme dont les antécédents sont si honorables ? Quoique vos réclamations soient fondées, ne vous jetez pas inconsidérément dans un procès. Les verbes suivants appartiennent-ils tous à la seconde conjugaison : définir, détruire, cuire, démentir, transcrire, éblouir, construire, séduire, parvenir, traduire, punir, élargir ? — Devoir, prévoir, apercevoir, boire, revoir, croire et émouvoir sont-ils tous de la troisième conjugaison. Écrivez-vous avec *d* ou avec *t* : il

enfreind, il rejoint, je crains, je peind, je prend, je comprend, il attend, il s'abstieind, il resoud, il peind ? Nous avons dissou notrè société. Bien que ce témoignage accabla l'accusé, il ne se deconcerta pas, il ne se troubla pas.

67° LEÇON. — Il est facile de trouvé la dernière lettre d'un participe au masculin. J'écriré ainsi les participe : détrui, soumi, ébloui, joui, peind, aperçu, appri, conçu, prédi. Il importe que vous croyez aux exhortations de votre oncle, que dès ce jour vous fuyez une société aussi dangereuse, et que desormais vous vous désiez de ces apparence trompeuse, de ces moyen souvent calculé, afin d'attirer ceux que l'on veut perdre. Je craind Dieu, et après Dieu, je crains principalement celui qui ne le craind pas. Voilà un trait de générosité que tout le monde apprécira. Mettez l'accent circonflexe sur ceux des verbe suivant qui le prene. Le voyage qu'il fit, il importait qu'il le fit plus tôt. Dès que nous nous aperçume, nous nous jettame l'un dans les bras de l'autre. Nous sortime dès que nous eumes fini. Quoi qu'on fit, quoi qu'on dit, quelle que conduite que l'on tint à son égard, il n'était jamais ému. Voici ce qu'i dit et ce qu'il fit. Il vous eu parlé, s'il vous eu reconnu. Aussitôt qu'il eu parlé, nous le reconnumes. S'il se fut présenté il y a quelque jour, il eu obtenu ce qu'il demandait. Croyé-vous qu'alors il apparten a ce corps et qu'il fut encore au service. Ceci lui apparten jusqu'au moment où il en fut dépossédé par ces créanciers. Sans ce cas fortuit, je ne pense pas qu'il eu réussi. Je doute, s'il eut connu cette circonstance, qu'il ce fut décidé, qu'il eu jamais consenti a un tel arrangement. Quoiqu'on le représenta comme un homme dur et inhumain, il me reçu avec politesse, et m'écoula avec émotion.

68° LEÇON. — Cette leçon roulera sur le chapitre

intitulé *Remarques particulières* (166). Vous vous rappelleré qu'on trouve la manière d'écrire une foule de mot en consultant leur dérivés. Ainsi *rebuter* et *debuter* annonce un *t* à la fin des mot *rebut*, *début*. Son reci nous charma, et nous l'engagame a le continué ; son entretient nous dédommaga de l'ennuit que l'on éprouve ordinairement durant la traversée. Le chêne est l'enblême de la force. Il se distinga dans tous les conba ou le hasar le fit trouvé. L'abu du pouvoir enerve les gouvernement. Il fut sensible à ce refus, à ce mépri, aussi s'en vengat-il quand l'occasion s'en présentat. Dès qu'il se fut apercu de l'erreur, il recommença son travail. Vous savez dans quelle cas s'emploit le trait d'union : suis-je venu trop tard ? est-il parti ? Ces objets lui appartenant, remettez les lui. Puisqu'ils font si peu de cas de ces livres, donnez les nous. J'irai vous voir ces jours ci, cette semaine ci, ce mois ci. Vous en rapporterez vous, vous firez vous à cet homme là ? Bien qu'il fut lour quand il vint dans cette ville, il se forma vite, il se faconna bientôt. Tout en le menacant, il lui lancait des regar terrible ou se peignaient le desir de la vengeance. Son air naif et spirituel intéressait en sa faveur. Cette ordonnance enfreind les lois existante. Il vous réjouira, il vous egaira par ces saillies spirituel et son caractère enjoué. Il ne rejètera probablement pas cette proposition. Nous vous appuiron dans cette démarche.

69° LECON. — Il y a de *ou* des beaux esprit de deux sorte : ceux qui le sont *ou* qui les sont effectivement, et ceux qui croient l'être et qui ne les sont pas. Les croisées de cette prison sont garnie d'abats-jours. Tous vos parent assistait à cette cérémonie, votre frère et votre sœur excepté. Il y avait trois cent personne à cette réunion. La comète de mille huit cent onze demeura visible pen-

dant plusieurs mois. Mes deux aïeul *ou* mes deux ayeux ont vécu chacun quatre vingt ans. Leurs long tête à têtes ont fait penser qu'il y avait eu concer entre eux. Les meilleurs princes même, pendant qu'ils ont une guerre à soutenir, sont souvent contrain de faire des actes répréhensible et quelquefois les plus grand maux même. Elle resta toute surprise, toute étonné, quand elle s'aperçu de sa méprise. L'adversité, l'infortune, les larmes mêmes ont leurs agrément. Chacun doit aimé sont semblable, veillé sur ses besoins, les prévenir mêmes. En général, les demis savants sont insupportable. Les escaliers de sa maison sont de vrais casses-cou. Si une foule de voyageur atteste ce fait, un grand nombre le nie. On estime sa terre huit cent quatre vingt mille franc, la foret non compris *ou* non comprise. Nous étions vingt à table, non compri vos deux petites filles. Tel qui cachait son âge à quarante ans, l'augmente à quatre-vingt. C'est un homme double, et dont il faut craindre les arrière-pensée. Il ne faut jamais resté les pieds nu et nu-tête, aussi s'est-il enrhumé. Quelque soit les chicane et les embarras qu'on lui suscite, quelque caché que soit les manœuvres de ses adversaires, il ne succombera pas.

70^e LEÇON. — Toute belle, toute aimable, tout instruite qu'est cette jeune personne, je ne me plai pas dans sa société. Quelque soit nos effort, quelque soit nos instance pour l'amener à des resolution plus sensé, nous n'y parvenons pas. Une infinité de personnes se plaignait. L'infinité des perfection de Dieu surpasse notre intelligence. Tout à coup la multitude des curieux se porte sur ce point et s'y presse. Connaissez-vous les chef-d'œuvre de cet artiste? De distance en distance, on aperçoit des gardes-côtes. Il ne faut pas s'en rapporter à des oui-dires. Toute les plate-bande de son jardin sont orné de fleur. La plupart de ces maison son

de brique *ou* en briques. De nos jours, les montre en or *ou* les montres d'or sont aussi commune que les montre en argent. — (202) Nous mangame de la bonne soupe, du bon pain, de l'excellent bœuf, et on nous servit du bon vin et des beaux fruit. Moise a écrit les œuvre de Dieu avec une exactitude et une simplicité qui attire *ou* qui attirent la croyance et l'admiration. Ni le talent ni le travail ne suffit *ou* ne suffisent seul pour faire fortune, il faut du bonheur. Ni l'un ni l'autre de ces messieurs ne sont *ou* n'est celui à qui j'ai parlé. Quelque rusé que soit ces personnes, elles ne les sont *ou* ne le sont pas assez pour qu'elle puissent nous trompé. — (241) Ce fut ces dames qui s'opposèrent à cette conclusion. C'était vos sœurs qui les engageait à résister ainsi. Si nous envoyons le cherché, il viendra. Si vous envoyez le cherché, il viendrait. Bien que vous voyez qu'ils vous trompe, vous ne vous éloignez pas de tel gens !

Exercices sur les temps du subjonctif.

71^e LEÇON. — (De 245 à 254.) Pour laissé au élève le mérite d'appliqué eux-même les règle relative aux temps du subjonctif, je ne leur donneré que l'infinitif du verbe qui tombe dans ces règle. Or, cette phrase :

Je doute qu'il PARTIR demain, devra être rendue par

Je doute qu'il PARTE demain.

Il faudra faire de même pour toute les phrase suivante. Je ne pense pas que cet homme *être* aussi riche ni qu'il *avoir* autant d'instruction qu'on le dit. Je doute que votre ami *arriver* demain comme il vous l'a écrit. Pensez-vous que votre

protecteur *être* chez lui dans ce moment, et qu'il *vouloir* nous accompagner. Il importe que nous *savoir* à quoi nous en tenir à ce sujet et que dès maintenant nous *prendre* des mesure, pour que nos intérêts ne *être* plus compromis ; et si dès le principe nous eussions exigé que l'on nous *communiquer* tous les engagements, que l'on nous *tenir* au courant de tout, nous ne serions pas dans cet embarras. Personne ici ne pense que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie ni que quelqu'un *vouloir* l'entreprendre. Il importait que vous *faire* cette démarche plus tôt, et que vous n'*attendre* pas un moment où il y a peu à espérer qu'elle *réussir*. On lui attribue des propos malveillants à votre égard, mais je ne crois pas qu'il les *tenir* ; mes relations d'amitié avec lui me font desirer que vous *prendre* à cet égard des renseignements qui *pouvoir* vous faire connaître la vérité. Les uns étaient d'avis qu'on *passer* d'abord chez vous, qu'on *revenir* par ici, et qu'on *prendre* votre ami en dernier lieu ; mais quelqu'un fit remarquer qu'il valait mieux que nous nous *assembler*, que nous nous *réunir* chez moi.

72° LEÇON. — Il importe, mon cher fils, que vous *sentir* le prix du temps, et que vous l'*employer* à votre instruction. Caligula exigea que les Romains lui *rendre* des honneurs Il veut que j'*aller* et même que nous *aller* tous les remercier. Je ne pense pas que vous *arriver* assez tôt, si vous ne prenez une chaise de poste. Il était juste que vous les *dédommager* de leurs peines et de leurs soins. Je doute que votre cousin *voir* de tel gens et qu'il les *fréquenter*, quand il n'aura plus rien à démêler avec eux. Il n'est pas certain que ces messieurs *vouloir* nous accompagner ni qu'ils le *pouvoir*. On s'est servi d'écorces d'arbres ou de peaux pour écrire avant que le papier *être* en usage. Il n'a agi ainsi qu'afin que vous *croire* qu'il vous donnât la

préférence, et pour que vous *conclure* plus promptement ce marché. Lycurgue, par une de ses lois, avait défendu qu'on *éclairer* ceux qui sortaient le soir d'un festin, afin que la crainte de ne pouvoir rentrer chez eux les *empêcher* de s'enivrer. Est-il probable qu'il *consentir* à une proposition si opposée à ses intérêts? n'est-il pas plutôt à craindre qu'il ne *être* plus exigeant que dans le principe? Avant de vous lier, je désirerais, mon ami, que vous *savoir* de votre oncle ce qu'il pense de cette affaire, et que vous me *donner* avis de son opinion. Dieu juste! serait-il vrai que tu *voir* avec indifférence le crime triomphant et la vertu souffrante? Je ne permettrai pas que vous *envoyer* rien chercher pour nous.

73° LÉCON. — Il faudrait que celui qui parle se *mettre* à la portée de ceux qui l'écoutent, et que celui qui écrit *avoir* le dessein de se faire comprendre de ceux qui lisent ses ouvrages. Je ne pense pas que tu *voir* ces personnes ni que tu les *fréquenter* si tu les connaissais mieux. Il vaudrait mieux, mon fils, que vous *perdre* la vie que de perdre votre honneur. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraint. Je doute qu'il le *faire* si on ne l'y contraignait. Je pense que vous *devoir* prendre ce parti de préférence, mais je ne pense nullement qu'il *être* de vos intérêts de temporiser. Que vous *jouer* la rouge ou la blanche vous perdiez également la partie. Sparte était sobre avant que Socrate *louer* la sobriété; avant qu'il *louer* la vertu, la Grèce abondait en hommes vertueux. On craignait alors qu'il ne *survivre* pas à ses blessures. Qu'il le *faire* de bonne grâce, qu'il le *vouloir* ou qu'il s'y *refuser*, rien n'empêchait que les choses n'*avoir* leur cours. Qu'il le *vouloir* ou qu'ils y *refuser*, cela nous est indifférent. Je ne croirai pas qu'il *avoir* raison, lorsqu'il soutenait que..... Comme il était poli avec tout le monde, il aimait

qu'on le *être* à son égard. J'étais si loin de croire que cette affaire *valoir* la peine d'être suivie ; que je ne pensais pas que personne *vouloir* l'entreprendre. Trajan avait pour maxime qu'il fallait que ses concitoyens le *trouver* tel qu'il eût voulu trouver l'empereur, s'il eût été simple citoyen.

74° LEÇON. — Quelques honneurs qu'il *obtenir*, il est constamment resté le même. Quoique vous *voir* cette famille, que vous *vivre* dans une certaine intimité avec elle, vous étiez loin de soupçonner qu'elle *avoir* de semblables arrières-pensées. Il y a peu de rois qui *savoir* chercher la vraie gloire. Bien qu'on lui *montrer* la nécessité de travailler, qu'on lui *faire* voir que sa position exigeait qu'ils *s'instruire*, il n'était ni plus actif ni plus appliqué. Cette affaire, il est vrai, leur a été avantageuse, mais sans les conseils de votre oncle, pensez-vous qu'ils *réussir* aussi complètement ; n'est-il pas probable au contraire qu'ils *échouer*. Je n'assurerai pas que votre ami se *trouver* parmi ces jeunes gens, mais je crus entendre sa voix. Il est à craindre qu'il n'*accepter* pas votre offre, si vous paraissez le presser. Encore que les rois de Thèbes *être* les plus puissants, de tous les rois de l'Égypte, jamais ils n'entreprirent sur les dynasties voisines. Le procès de votre frère a dû se terminer hier, je souhaite qu'il le *gagner*. Je doute qu'il *faire* de telles propositions, si quelques raisons cachées ne l'y poussaient. Si vous aviez suivi votre régime, je ne pense pas que vous *souffrir*, il serait bon que vous *revoir* votre docteur, et que vous *exécuter* plus exactement ce qu'il ordonnera : vous vous plaigniez lors de ma maladie que je ne me *conformer* pas à ce qui m'était prescrit, et cependant il s'en faut beaucoup que je *faire* si peu de cas des avis qu'on me donnait.

75° LEÇON. — Si les hommes étaient sages, et qu'ils *suivre* les lumières de la raison, ils s'épargne-

raient bien des chagrins. J'avais à craindre que ces messieurs ne *faire* des démarches qui *nuire* à vos intérêts, et que tout ne *devenir* plus difficile encore : comme vous je désirerais que les choses *aller* lentement, et qu'elles *parvenir* en quelque sorte à leur maturité. Nous lui donnâmes ces informations, afin qu'il *prendre* des mesures qui se *concilier* tout à la fois avec ses intérêts et avec ses devoirs. Pensez-vous qu'il *être* chez lui quand nous nous y présentâmes ? C'est un homme qui affecte de prendre vos intérêts, afin que vous les lui *confier* absolument. Les Romains ne voulaient point de batailles hasardées mal à propos, ni de victoires qui *coûter* trop de sang. A moins qu'on ne le *forcer* qu'on ne le *contraindre*, il ne travaillait jamais. A moins qu'on ne le *punir*, à moins que nous ne le *châtier* il ne s'occupe nullement. La fermeté de son caractère me faisait douter qu'il se *conformer* à une telle injonction, à quelque moyen qu'on *recourir* du reste. Les cabanes des premiers hommes ne prouvent pas qu'ils *manquer* de goût ; elles témoignent seulement qu'ils manquaient des règles de l'architecture. Cet homme, tout petit qu'il était *ou* qu'il fût, avait une force extraordinaire ; les fardeaux ne semblaient pas le *charger* quelques pesants *ou* quelque pesant qu'ils fussent. Il n'y a rien qui *faire* du bien, qui *rafraîchir* le sang comme une bonne action. Nous avons eu sa visite, il est vrai, mais je ne pense pas qu'il *venir* nous voir, s'il n'avait eu quelque chose à nous demander.

76^e LEÇON. — C'était pour nous un affligeant spectacle de voir *périr* ces malheureux sans qu'il nous *être* possible de leur porter des secours. Je voudrais qu'on *choisir* tellement les sociétés d'un jeune homme, qu'il *penser* bien de ceux qui vivent avec lui, et qu'on lui *apprendre* à si bien connaître le monde, qu'il *penser* mal de tout ce qui s'y fait de répréhensible. Il faut qu'il *savoir* que l'homme est

naturellement bon, qu'il le *sentir*, qu'il *juger* de son prochain par lui-même, il importerait encore qu'il *voir* comment certaine société déprave et pervertit les hommes. La religion est toujours le meilleur garant qu'on *pouvoir* donner des mœurs d'un homme. Si je savais qu'il *être* absent, je différerais ce petit voyage. Je ne puis croire qu'il *pouvoir* y avoir une véritable amitié entre des personnes qui ne sont pas vertueuses. Il n'y a point d'homme, quelque mérite qu'il *avoir*, qui n'*être* très mortifié, s'il savait tout ce qu'on pense de lui. Il faudra, mon cher ami, que vous *être* circonspect, que vous vous *abstenir* de parler de votre projet, de crainte que quelqu'un n'*aller* au-devant, et que vous ne vous *trouver* trompé dans votre attente. Dernièrement il vous a plu de découvrir vos résolutions à tout le monde, quand il devenait nécessaire, non-seulement que vous vous *abstenir* d'en parler, mais encore que vous *montrer* une sorte d'indifférence pour cette affaire : il serait étonnant que vos concurrents ne *mettre* tout leur zèle à vous nuire, et qu'ils ne *parvenir* à vous enlever tous les avantages que vous vous promettez. L'homme, pour qui tout renaît, serait-il le seul qui *mourir* pour ne jamais revivre ?

77. LEÇON. — Sa force était telle, qu'il ne trouvait rien qu'il ne *mouvoir*, rien qu'il ne *transporter* d'un lieu à un autre. Nous lui avons donné ces informations, afin qu'il en *parler* à son avocat avant que son procès *se juger*. La religion nous élève au-dessus de nos passions, et c'est le plus haut degré de gloire où l'homme *pouvoir* ici-bas atteindre. Nous avons ignoré jusqu'à ce jour qu'il *contracter* l'engagement qui l'a ruiné, et qu'il *se jeter* dans des spéculations aussi incertaines. Votre père se plaint avec raison que pendant les deux derniers mois vous ne *faire* presque aucuns progrès dans votre musique. Non-seulement ils demandaient

un homme qui *prendre* sur lui toutes les chances, mais encore ils auraient voulu établir des conditions telles, qu'en cas de réussite, il ne *rester* rien à celui qui aurait tout fait, pour que le résultat *être* avantageux ; aussi ne se présenta-t-il personne qui *vouloir* de leurs offres. L'étude contribue à faire aimer la vertu ; c'est la plus grande consolation qu'on *pouvoir* avoir dans la vieillesse. Je ne crois pas qu'il *entreprendre* cette affaire si votre père ne l'aide. — Je doute encore qu'il *embrasser* des spéculations si importantes si quelqu'un ne lui en eu facilité les moyens. Je suis si loin d'approuver votre vivacité, que je trouve au contraire fort mal que dans votre dernière discussion, vous *froisser* ainsi l'amour-propre de votre adversaire. Sans cette circonstance imprévue, et qu'ils n'attendaient pas eux-mêmes, pensez-vous qu'ils *réussir* si complètement ? n'est-il pas plus probable qu'ils *échouer* ?

78° LEÇON. — Si ignorants qu'ils *être*, ces campagnards savent telle chose que tel savant ignore. Vous lui demandez un service, mais je doute qu'il *vouloir* et même qu'il *pouvoir* vous le rendre. Voilà les seules ressources que je *avoir*, les seules choses dont je *pouvoir* disposer. Je ne pouvais comprendre qu'il *avoir* des prétentions si élevées. Pour que je *prendre* plaisir à vos louanges, disait l'empereur Julien à des courtisans qui vantaient sa justice, il faudrait que vous *oser* dire le contraire s'il était vrai. Pensez-vous qu'alors il *posséder* les moyens d'exécuter cette entreprise, et qu'il y *penser* ? A en juger à la vanité de cet homme, il semble qu'il *être* d'une autre nature que les autres. — Vous semble-t-il que ce jeune homme *avoir* les dispositions nécessaires pour l'état auquel on le destine ? S'il vous semblait que mon style *être* incorrect ou obscur, soyez assez obligeant pour l'indiquer en marge de mon manuscrit. Ses distractions sont telles, que je doute qu'il vous *suivre*, qu'il vous *écouter*, bien qu'il eût de

puissantes raisons pour être attentif. Épaminondas ayant été blessé à la bataille de Mantinée, ne permit pas qu'on *arracher* le fer de sa blessure avant qu'il *recevoir* des nouvelles de la victoire. A en juger à son air triste, je ne pense pas qu'il *réussir* dans les démarches qu'il a faites. De peur qu'il ne *boire* sans réserve, et qu'il ne lui *survenir* encore quelque indisposition, on ne lui laissa que ce qu'il était nécessaire qu'il *prendre*. Tout pesant qu'il paraît *ou* qu'il paraisse, il ne laisse pas que de raisonner fort juste.

79^e. LEÇON. — Rome, toujours ferme dans ses principes, avait fermé l'oreille à ces plaintes, toutes justes qu'elles étaient, *ou* toutes justes qu'elles fussent. Soit qu'ils le *prendre* par la douceur, soit qu'ils le *menacer*, qu'il le *recevoir* froidement *ou* qu'ils *venir* au-devant de ses désirs, les parents de cet enfant ne gagnaient rien sur son caractère. Il est aussi difficile de trouver un homme vain qui se croit *ou* se croie assez heureux, qu'un homme modeste qui se croit *ou* se croie trop malheureux. Si vous ne l'eussiez aidé de vos conseils, je doute qu'il *surmonter* les difficultés qu'il avait à vaincre, et que ses bénéfices *être* aussi considérable. Combien n'a-t-il pas dû craindre que vous n'*entreprendre* le voyage que vous aviez projeté, *ou* que vous ne *cesser* de le guider ? Il y avait peu de personnes qui *savoir* ce qui s'était passé. On lui a fait cette concession, afin qu'il se *montrer* moins difficile dans les arrangements qui doivent avoir lieu. Le général, informé de la marche de l'armée ennemie, la surprend de grand matin, et avant qu'elle *pouvoir* se ranger en bataille. Je doute qu'ils *réussir* aussi complètement, si vous ne les eussiez protégés. Soyez sincère et loyal, et de telle sorte que vos parents *pouvoir* se glorifier de vous avoir pour fils. C'est un homme sincère, loyal, et de telle sorte qu'on *pouvoir* se glorifier de l'avoir pour ami,

Combien a-t-il exigé qu'on lui *remette* pour l'indemniser ? Je doute qu'alors il *siège* dans la chambre des députés, et qu'il *prenne* part aux délibérations. Ne pensez-vous pas qu'il *reçoive* cette lettre hier ?

80^e LEÇON. — Il convenait alors que vous *requé-*
rir les autorités locales, et que des perquisitions
avoir lieu. Vous avez craint, dites-vous, que bien
des familles ne se *plaignent* d'être ainsi soupçonnées,
et que des désagréments ne *s'ensuivent* ; mais toutes
ces considérations s'effacent devant celles qui vou-
laient que vous *soutenir*, que vous *protéger* les
intérêts qui vous sont confiés. Nous voulons, vous
ont répété ces messieurs, quelqu'un qui *vouloir*
nous servir avec dévouement ; nous voulons quel-
qu'un qui ne *voie* point les intérêts des autres,
quand la justice exige que les nôtres ne *soient* point
froissés. C'est ce qui fit que quoi que vous *disiez*,
quoi que vous *faisiez*, et quelque conduite que vous
teniez ensuite, ils ne purent croire que vous *étiez*
l'homme à qui il convenait qu'ils *donnent* des pou-
voirs étendus dans la crainte, non pas que vous en
abusiez, mais que vous ne *soyez* assez ferme si le cas
arrivait qu'il *fallait* montrer de l'énergie. On
appelle assiette d'un navire la meilleure situation
où *pouvoir* être un bâtiment sous voile pour bien
naviguer. Il exigeait que tout *brillât*, que tout
luisait (1). Tant s'en faut que tu *cherches* les moyens
de l'éviter qu'au contraire tu paraissais te complaire
dans sa société ; je désirerais cependant que tu
sentis tout ce qu'il y a de fâcheux pour toi à voir
une telle personne, et que tu *savoies* ce que l'on
pense ici de ses principes. Serait-il donc possible que
tu te *complais* dans sa société ? Croirai-je jamais
que tes principes *soient* à l'unisson des siens ? Pour

(1) *Luire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, remplacez-le par
être luisant.

peu que tu *réfléchir*, pour peu que tu *prévoir* où une telle connaissance peut t'entraîner, tu t'en éloignerais. Vous semble-t-il que je *avoir* tort ? Je doute que seul il *mouvoir* un tel fardeau.

81° LEÇON. — Les plaisirs ne sont pas assez solides pour qu'on les *approfondir*. Je les ai repris sur ce point, afin qu'ils *être* plus attentifs à l'avenir. Il n'y a point d'erreurs qui, si elles étaient rendu clairement, ne *tomber* et ne *périr* d'elles-mêmes. Que l'on *parler* avec douceur à cet enfant, ou qu'on le *tenir* à la rigueur, on ne gagnait rien sur lui, et quoiqu'on lui *dire* et que l'on *faire* du reste pour le stimuler : pour peu que ses parents *me témoigner* le désir de l'avoir près d'eux, je le leur rendrais volontiers. Pensez-vous donc que je *vouloir* vous tromper ? Comme il n'avait point d'amis, il ne trouva personne sur qui il *pouvoir* compter, ni dont il *avoir* lieu d'espérer quelques secours. Le plus grand plaisir que *pouvoir* procurer la fortune, le plus noble usage qu'on *pouvoir* en faire, c'est de secourir les malheureux. Il faut que vous le *prier* de vous *accompagner*. Ne dites rien qui *pouvoir* attrister ceux qui vous écoutent. Il ne vous écouterà pas à moins que vous n'*employer* la douceur. Il était essentiel qu'on *pourvoir* à ces besoins. Ce moyen a trop heureusement influé sur ma santé, pour que je *vouloir* en adopter un autre. Si, pour lui écrire vous attendiez encore, et que vos lettres ne lui *parvenir* pas, ou qu'elles *éprouver* du retard, vous auriez à craindre qu'il ne vous en *faire* des reproches, et qu'il ne *donner* à votre négligence un autre nom. Son erreur était considérable, car il avait ajouté des sommes qu'il importait qu'il *soustraire* (1).

(1) *Soustraire* n'ayant pas d'imparfait du subjonctif, il faut le remplacer par *faire soustraction*, et dire ici, *dont il importait qu'il fit soustraction*.

82° LEÇON.— Tout riche que vous *être*, vous serez mécontent de vous-même, si telle personne qui vous semble au-dessous de vous, vous surpasse en mérite. Je désire qu'il *acquérir* cette propriété. Nous visitâmes son immense jardin parsemé d'arbres de mille espèces ; ce n'était plus ici ce vilain avare, qui, craignant que nous ne *cueillir* des fruits, empêchait que nous ne nous *approcher* des arbres. Nous lui écrivîmes, afin qu'il nous *faire* savoir comment il entendait régler ce différend. Croyez-vous qu'un honnête homme *vouloir* agir ainsi ? Je crains qu'il ne *survenir* des événements qui *déranger* ce projet. Il semble, quand nous sommes heureux, que le temps *fuir* avec précipitation, et qu'il *prendre* plaisir à s'arrêter, lorsque nous avons des peines. Il importe que vous *employer* votre temps. Des apparences trompeuses n'ont pas empêché qu'il ne *prévoir* le dénouement. Nous ne pourrions vous assurer qu'il *être* chez lui, mais nous le présumons. Il conviendrait, mon cher fils, que vous *prendre* mieux vos mesures, et que vous *mettre* plus d'ordre dans vos affaires. Dans votre dernière entreprise, par exemple, il était à craindre qu'il ne *survenir* des accidents qui en *déranger* la marche, en compromettant votre fortune ; cependant vous n'avez pris nulle précaution qui vous *garantir* ou qui vous *assurer* du succès : pour peu que vous *prévoir* où cette légèreté peut vous entraîner, vous vous en corrigeriez.

83° LEÇON.— Les plaisirs innocents sont les seuls qui ne soient *ou* qui ne sont pas suivis de quelque amertume. Croyez-vous que ma lettre lui *parvenir*, si je la lui adresse par ce voie ? Ne pensez-vous pas qu'elle lui *parvenir* plus sûrement, si je la mettais à la poste ? Je doute qu'il *accepter* cette proposition, s'il n'y voit de grands avantages pour lui.—Je ne crois pas qu'il *accepter* cette offre, s'il ne devait lui en revenir du bénéfice. S'il est

vrai qu'on ne *pouvoir* anéantir le vice, la science de ceux qui gouvernent est de le faire tourner au bien public. Dieu a permis que les irruptions de barbares *renverser* l'empire romain qui s'était agrandi par toutes sortes d'injustices.

Lorsqu'un bon esprit ne voit pas qu'une pensée *pouvoir* être utile, il y a lieu de craindre qu'elle ne *être* fausse. C'est le seul homme que je *connaître* capable de vous servir. Vous nous avez trop obligés pour que nous *l'oublier* jamais. Il semble que, pour humilier ceux qui cultivent les sciences, Dieu *permettre* que les plus belles découvertes *être faites* par le hasard, et souvent par ceux qui devaient moins les faire. Cyrus disait qu'on n'était pas digne de commander, à moins qu'on ne *être* meilleur que ceux à qui on commandait. Soit que j'*aller* ou que je *venir*, que je *sortir* ou que j'*entrer*, il me suivait. Quoique vous *demeurer* près de chez lui, il n'était guère possible que vous *connaître* toutes ses démarches.

Exercices sur le PARTICIPE PRÉSENT.

84^e LEÇON. — Le participe présent, avons-nous dit, est invariable, et se termine par les lettres *ant*. Mais il ne faut pas confondre avec le participe présent quelques adjectifs terminés par *ant*, et susceptibles de prendre le genre et le nombre. Voyez les règles de cette espèce de mots au n^o 255. Ces enfants, tremblant d'être pris, se cachèrent; ils rentrèrent tout tremblant. Ces récits, intéressant pour tout le monde, l'étaient bien davantage pour nous. Ces récits, intéressant tout le monde, empêchèrent qu'on ne parla de politique. Ces enfants nous intéressant par leur figure, nous les interro-

games et nous nous convainquimes bientôt qu'ils n'étaient pas moins intéressant par leur esprit. Combien de tableaux affligeant se présentèrent à notre vue : ici des hommes s'entr'égorgeant, là des soldats expirant dans les douleurs les plus aiguës, plus loin, des malheureux poussant des cris déchirant. D'autres scènes nous attendaient sur le lieu de l'action : c'étaient des cavaliers sabrant et dispersant l'infanterie, des soldats obligeant des officiers ennemis à se rendre, des artilleurs traînant les pièces dont ils venaient de s'emparer, une foule d'hommes enfin s'attaquant, se déchirant, se donnant la mort. Les hommes de génie, se survivant à eux-mêmes, et agissant toujours par leurs écrits, pressent leur immortalité, et jouissent d'avance de tout le bien qu'ils doivent faire dans l'avenir. Vos amis, engageant tout le monde à ne pas répondre à cette impolitesse, empêchèrent que des débats affligant ne *troubler* la reunion.

Je vois ces murs sanglant, ces portes embrasé,
 Sous ces lambri fumant, des femmes écrasé.

La plupart des hommes sont peu persévérant. Les habitants des côtes sur lesquelles nous fîmes naufrage, compatissant à nos malheurs, nous apportèrent de la nourriture et des vêtements : ce seul fait prouve qu'ils sont bons et compatissant.

85° LEÇON. — Nous trouvâmes vos enfants brillant de santé, jouant, dansant et s'amusant avec leurs condisciples. Dans leur chasse au lion, les Arabes prennent quelquefois des lionceaux vivant. On voit, dans la ménagerie royale, plusieurs lions vivant. Les lions, se retirant et vivant le plus souvent dans les déserts, on ne comprend pas comment ils peuvent s'y nourrir. Leurs yeux étincelant annonçaient la vengeance ; et bientôt, saisissant leurs armes et ne se connaissant plus, ils passèrent des propos menaçant à des voies de fait terribles. Tous

les corps célestes circulant autour du soleil, paraissent avoir été mis en mouvement par une impulsion commune. Calypso aperçut un gouvernail, des cordages, des mâts, flottant sur les ondes. Les juifs apprirent la langue chaldaïque, fort approchant de la leur.

Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourant,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirant.

Il y a dans la langue française une foule de mots approchant des termes latins. Les principes religieux occupant ou exaltant l'imagination et élevant l'âme, préservent de l'abattement; ils sont encore plus que suffisant pour remplacer les affections que la religion réproûve. Les hommes pesant sont les plus opiniâtres. Ces marchands pesant les marchandises qu'ils achètent, ne sauraient être trompés sur le poids. Cet élève a fait des progrès surprenant. Les hommes trop confiant sont souvent dupes. Quelquefois on soutient des revers éclatant, mais comment supporter le mépris de ceux que l'on méprise? Ces désordres éclatant tout à coup, les affaires en furent suspendues.

86^e LEÇON. — Rien ne décelle un mauvais cœur comme de prendre plaisir à faire souffrir des êtres vivant. Les dieux ont pitié des misères qui accablent les hommes vivant dans le monde. On nous peint les castors vivant en société et dans un ordre parfait, les uns commandant, les autres obéissant, et tous travaillant pour le bien commun.

Je vis nos ennemis vaincus et renversés,
Sous nos coups expirants, devant nous dispersés.

Les inégalités du caractère influent sur l'esprit: les hommes sont pénétrant ou pesant, selon leur humeur. Plusieurs témoins ont révélé des faits accablant pour l'accusé. Ces faits accablant l'accusé, il demanda à faire des aveux. Ces messieurs.

pénétrant les intentions de leur adversaire, et imitant ses rigueurs, se montrèrent eux-mêmes exigeant, menaçant. Ce qui nous rend changeant dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit. La gaieté nous rend hardis et confiant. Ses devoirs gênant ses plaisirs, il s'en affranchit peu à peu. Votre place vous assujettit à des devoirs gênant.

Si des beaux jours naissant on chérit les prémices,
Les beaux jours expirants ont aussi leurs délices.

Les orages de la jeunesse sont environnés de jours brillant. Il n'y a point de mots exactement synonymes, mais beaucoup d'approchant. Ils nous parurent plus brillant encore par leur mérite personnel, que par l'éclat de leur nom. Les cœurs souffrant s'affectent de mille nuances. Combien l'histoire n'offre-t-elle pas de tableaux déchirant dans les plus beaux jours d'Athènes et de Rome.

Exercices sur le PARTICIPE PASSÉ.

87° LECON. — Pour faire l'application des règles des participes passés, il faut que vous connaissiez parfaitement trois choses : le *sujet* (85), le *régime* (93), et les *verbes par leur espèce* (de 26 à 273). Je vous prévien que j'écrirai dans ces exercices tous les participes au masculin singulier, afin de vous ménager le mérite de les écrire suivant les règles. Repoussé et battu de toutes parts, les ennemis demeurèrent convaincu de leur infériorité, et ne parurent plus disposé à en venir aux mains avec une armée aguerri et depuis longtemps redouté. Ces peuples, autrefois craint et respecté de leurs voisins, instruit dans toutes les sciences, estimé des

nations éloigné, n'ont plus la réputation mérité dont ils jouissaient alors : accoutumé à la mollesse, nourri dans l'oisiveté, découragé, abattu, ils traient une vie qui leur est à charge à eux-mêmes. Ces dames, attendri sur le sort des malheureux qu'elles ont rencontré, et sincèrement affligé de ne pouvoir les secourir aussitôt, leur ont parlé avec bonté, et les ont engagé à venir chez elles. D'abord elles leur ont donné les choses de première nécessité, et leur ont inspiré le goût du travail. Bientôt ces malheureux que la misère avait abattu, ayant repris courage, sont sorti pour jamais de la situation affreuse où ils étaient tombé. Mes cousins m'ont envoyé des fruits que j'ai trouvé délicieux ; je les en ai remercié dans la lettre que je leur ai adressé hier. J'ai vu ces dames, et leur ai demandé des nouvelles de leur voyage. Elles m'ont raconté les fatigues qu'elles ont essuyé, et les plaisirs qu'elles ont eu à parcourir les belles contrées qu'elles ont vu. Que de connaissances elles ont acquis en peu de temps ! Que d'observations elles ont fait, et quelle belle description elle m'ont donné des sites qui ont le plus frappé leur imagination ! Rien, je crois, n'a échappé à leur attention.

88^e LEÇON. — Heureux ceux qu'une bonne éducation a éclairé, que le travail a soutenu, et qu'une longue habitude du bien a assez affermi, pour qu'ils résistent à l'empire des passions. Nous avons enfin obtenu la permission que nous avons demandé ; mais nous la devons au zèle que nos amis ont apporté à nous servir, aux démarches qu'ils ont fait, aux peines qu'ils se sont donné pour réunir tout ce qui pouvait convaincre le ministre qui la leur a accordé. Cette demoiselle a toujours surmonté les difficultés qu'elle a rencontré. Il en est qui l'ont embarrassé, qui l'ont arrêté, mais elle a fini par les vaincre, et l'habitude qu'elle a pris de redoubler d'efforts et d'attention dans tout ce qui lui

paraît obscur, l'a rendu maîtresse de tout ce qu'elle a vu jusqu'à présent. Les fruits que je vous ai envoyé, je les ai cueilli sur des arbres que nous avons planté ensemble, il y a quelques années : je suis persuadé qu'ils vous auront paru peu dignes de vous ; mais sans cette circonstance, je ne vous les aurais point offert. Tous les efforts que j'avais fait jusqu'alors pour vaincre les difficultés que j'ai rencontré, étaient devenu inutiles ; mais au moyen de l'ordre que j'ai établi et de l'attention que j'ai apporté dans mes études, tous les obstacles ont disparu. J'ai reçu, ma chère fille, la lettre que vous m'avez adressé ; j'y ai remarqué quelques fautes semblables à celles que je vous ai déjà reproché, et qui m'ont ôté la satisfaction que j'aurais eu à la communiquer à beaucoup de personnes qui m'ont demandé de vos nouvelles ; efforcez-vous de plus en plus de vous rendre digne de la bonne opinion qu'on a conçu de vous : les progrès que vous avez fait l'an dernier vous ont mérité l'intérêt de tous ceux qui vous ont vu dans votre enfance ; et les prix qui vous ont été accordé vous ont pour ainsi dire imposé l'obligation d'en obtenir de nouveau.

89^e LEÇON. — Les hommes n'ont guère réussi que dans les petites choses. La nature s'est réservé le secret des grandes, et ne souffre pas que ses lois soient anéanti par les nôtres. Alexandre a subjugué toutes les nations auxquelles il a fait la guerre, tous les peuples qu'il a attaqué, et a gagné toutes les batailles qu'il a livré. Il avait poussé ses conquêtes si loin, que ses soldats effrayés de le voir malade, craignaient, s'il venait à mourir, qu'il ne leur fût plus permis de retourner dans un pays d'où ils étaient sortis depuis si longtemps, de revoir une patrie qu'ils avaient quitté depuis tant d'années. Des trois lettres que j'ai écrit à ma tante, la première seulement lui est parvenu ; cependant j'ai

reçu les siennes exactement. Il me reste donc à lui dire toutes les peines qui nous sont survenu, les chagrins qui nous ont accablé, les malheurs que la famille a éprouvé dans la perte de son chef. Oh ! combien cette chère tante sera désolé : l'amitié qu'elle a eu pour son frère, les attentions et les soins que ce frère a eu pour elle, l'harmonie qui a toujours régné entre eux, tout ne me persuade que trop qu'elle partagera les douleurs que nous avons ressenti. Vos parentes sont désolé des peines que vous avez souffert et des privations que vous avez enduré à cause d'elles. Si elles avaient prévu que cette traversée fût si pénible, non-seulement elles n'auraient point consenti à votre départ, mais encore elles s'y seraient opposé. Elles se sont bien promis de ne plus s'exposer à l'avenir à des chances qui les ont tant inquiété, qui leur ont donné tant de chagrin.

90° LEÇON. — C'est à force de politesse que la langue française est parvenu à faire disparaître les traces de son ancienne barbarie : une foule de lettres qu'on a retranché dans la prononciation, mais qu'on a conservé en écrivant, sont nos anciens habits de sauvages. C'est quand nos mœurs se sont adouci, que la langue aussi est devenu plus douce ; avant François I^{er}, elle était agreste comme nous. Ces fleuves coulant avec rapidité se sont creusé un lit profond. Dans sa maladie, non-seulement cette dame a perdu sa fraîcheur, mais encore ses forces se sont affaibli, son front s'est sillonné, et ses joues se sont creusé. Ces auteurs se sont longtemps creusé le cerveau pour faire une tragédie qui a été sifflé et. une comédie qui n'a pas complètement réussi : aussi se sont-ils abstenu de traiter d'autres sujets qu'ils s'étaient choisi. Les propriétés que vous avez acquis en ce pays vous ont coûté des sommes considérables qui vous eussent donné de plus grands revenus, si vous les eussiez placé sur

l'état. Ces objets nous ont convenu, et nous les avons acheté aussitôt, mais nous les avons payé cher. Nous nous en sommes rapporté à la bonne foi du marchand, et nous avons été trompé : cet exemple nous a instruit pour l'avenir. De combien d'éloges n'a-t-on pas comblé ces enfants ! Combien de louanges ne leur a-t-on pas donné pour l'application qu'ils ont mis à leurs devoirs. Les prix qu'ils ont gagné, les couronnes qu'ils ont obtenu les ont rendu chers à tous ceux qui les connaissent ; partout ils ont été accueilli, partout ils ont été fêté. Romulus et Rémus, dit-on, furent allaité par une louve. J'ai vu des mortels fort au-dessous de nous, j'en ai vu (276) de fort supérieur ; mais je n'en ai vu aucun qui n'eut plus de désirs que de vrais besoins.

91^e LEÇON. — Il est sorti des Gaules, en différents temps, des armées de cent et même de deux cent mille hommes. Les unes ont formé des colonies permanentes, les autres ont disparu comme des torrents qui se perdent dans les précipices qu'ils se sont creusé. Quoique ces voyageurs fussent parti après nous, ils nous avaient devancé ; mais fatigué par les nuits qu'ils avaient passé sans dormir, ils se sont vu forcé de s'arrêter, et nous les avons rejoint. Ils ont quitté leur voiture, et sont monté dans la nôtre ; nous avons eu lieu de nous féliciter. Comme ils ont beaucoup voyagé, qu'ils ont parcouru l'ancien et le nouveau monde, et qu'ils ont demeuré assez longtemps chez les peuples qu'ils ont visité pour en connaître les mœurs et les usages, nous nous sommes beaucoup instruit par leur conversation. Ils nous ont entretenu tour à tour, et nous ont également intéressé. Ces demoiselles se sont d'abord attiré l'amitié de tous ceux qui les ont connu, et l'ont conservé pendant plusieurs années ; mais elles l'ont perdu pour un moment par la conduite qu'elles ont tenu à l'égard de leurs tantes

qui les ont toujours chéri, qui les ont regardé et traité comme si elles avaient été leurs propres filles. Homère est un des plus grands génies qui aient jamais existé. Ces quatre enfants se sont approché, puis se sont dit des injures, et ont fini par se battre ; deux d'entre eux se sont déchiré, c'est-à-dire se sont fait des blessures ; les deux autres se sont seulement repoussé, et ne se sont déchiré que leurs vêtements. A la fin pourtant ils se sont raccommodé et se sont séparé en bonne intelligence.

92^e LEÇON. — Tous les conquérants ont fait des lois ; les philosophes aussi en ont fait, et ces derniers se sont souvent montré plus sages que les premiers. Je n'avais point encore remercié vos oncles des peines qu'ils se sont donné pour moi ; dans la lettre que je leur ai écrit hier à ce sujet, je leur ai parlé de la résolution que vous avez pris d'aller les voir à la nouvelle terre qu'ils ont acheté depuis peu, et où ils se sont transporté il y a quelques jours. Tous ces objets s'étaient égaré pour un instant, mais ils sont retrouvé ; déjà on avait accusé quelques personnes de les avoir soustrait, et on a reconnu les torts qu'on avait eu de faire peser sur ces innocents une accusation dont ils n'auraient pas manqué d'être indigné, et qui aurait tourné au désavantage des accusateurs. Les arts se sont perfectionné, parce que les artistes, à quelque pays qu'ils aient appartenu, dans quelque siècle qu'ils aient vécu, se sont tous proposé le même objet. Ce n'est qu'aux froids excessifs qu'il a fait, aux mauvais temps qu'il y a eu, aux pluies et aux orages qui se sont succédé, que ces messieurs doivent attribuer le retard qu'ils ont éprouvé relativement aux deux caisses que nous leur avons adressé. Elles avaient été expédié assez tôt pour qu'elles arrivassent à l'époque désigné. Nous serions désireux d'apprendre le jour fixe où elles sont parvenu, et dans quel état on les a trouvé. Pour l'ordinaire, on se

persuade mieux par les raisons qu'on a trouvé soi-même, que par celles qui sont venu dans l'esprit des autres. Il n'est que trop vrai qu'il y a eu des anthropophages, nous en avons trouvé en Amérique.

93^e LEÇON. — Nous avons presque oublié les noms des premiers conquérants qui jetèrent dans les Gaules les premiers fondements de la monarchie française ; ils sont plus connu par les fables que par les histoires ; ils sont demeuré comme enseveli dans les fondements de l'empire qu'ils ont élevé. Ma mère est sorti ce matin pour rendre visite à une amie qu'elle n'avait pas vu depuis près de vingt ans ; plus heureuse que les jours précédents, elle l'a trouvé chez elle et l'a embrassé, sans que celle-ci l'ait reconnu. Elle est rentré toute satisfaite, toute joyeuse ; déjà elle a senti que la correspondance qu'elle avait entretenu depuis son départ avec cette amie ne suffisait plus à son amitié ; elle a éprouvé le besoin de lui dire ce qui lui est arrivé depuis leur séparation, et d'être informé de ce qu'elle n'a pu apprendre par ses lettres. Votre frère est un des élèves qu'on a interrogé, et un de ceux qu'on a félicité. Votre maison de campagne est une des mieux situé que j'aie vu ; elle me rappelle cette jolie habitation où je me suis arrêté, et dont j'ai parcouru les délicieux jardins. Cette affaire s'est terminé plus heureusement qu'on ne s'y attendait ; mais que de démarches n'avez-vous pas fait, que de peines ne vous êtes-vous pas donné pour rapprocher ces deux hommes ! S'ils se fussent mieux entendu, s'ils ne s'étaient pas obstiné, ou plutôt s'ils vous eussent écouté, leurs intérêts en auraient moins souffert, ils y auraient gagné l'un et l'autre. Tels hommes ont passé une longue vie à se défendre des uns et à nuire aux autres ; ils sont mort consumé de vieillesse après avoir causé autant de maux qu'ils en avaient souffert.

94° LEÇON. — Heureux ceux qui sont né modestes, et que la nature a rempli d'une sage et noble confiance. Après avoir marché quatre heures, et se sentant fatigué, ces jeunes gens se sont arrêté à la première auberge qu'ils ont rencontré, et y ont déjeuné. Bientôt après ils sont reparti et ont continué leur route. Combien d'hommes retombent dans les fautes qu'ils avaient résolu d'éviter ! Les remarques savantes de cet auteur n'ont pas peu contribué aux développements que cette science a reçu, aux progrès qu'elle a fait ; il a surpassé de beaucoup tous ceux qui ont écrit sur cette matière, et l'on peut dire que ceux qui lui ont succédé n'ont eu qu'à suivre la marche qu'il leur a ouvert, la route qu'il leur a indiqué. L'art de régner n'a été cultivé que par ceux que la fortune en a chargé. Il est survenu des événements qui ont contrarié nos résolutions, et qui ont même nui à nos intérêts : la différence qu'il y a eu dans le résultat est immense en comparaison de ce que nous avions espéré : d'une part, la concurrence qu'il y a eu a grandement influé sur le prix des marchandises dont les cours, à la vérité très-varié, se trouvent néanmoins inférieurs à ceux que nous avions supposé ; d'un autre côté, les mauvais temps qu'il a fait ont un peu altéré la qualité. Enfin il ne fallait rien moins que l'affaire qui s'est présenté et que j'ai saisi, pour réparer les pertes que nous aurait causé une telle spéculation.

95° LEÇON. — Les diverses choses qui composent l'univers n'ont pas été créé par un aveugle hasard, c'est l'œuvre de la puissance qui nous a formé nous-mêmes. Les livres que je croyais avoir perdu se sont retrouvé. Combien n'est-il pas arrivé d'événements dans le cours de vingt-cinq ans qui se sont écoulé depuis le commencement de la révolution française ! A la demande qu'on leur a adressé, il se sont tu, et se sont écrié un instant après que

c'était à tort qu'on les avait arrêté ; mais les agents de police s'en sont emparé, les ont conduit à la préfecture où ils sont resté quelque temps, après quoi on les a interrogé de nouveau. Mais ils se sont abstenus de répondre ; et quoique les jours suivants les magistrats se soient efforcé de leur arracher quelques mots, ces accusés ont persisté dans leur silence, et ont pour ainsi dire prouvé qu'ils s'étaient rendu coupables. Il n'en a pas été de même de ces deux jeunes gens qui avaient été arrêté le même jour ; ils se sont présenté avec assurance, et se sont empressé de faire connaître la vérité : par les réponses qu'ils ont donné, par les faits qu'ils ont cité, on a reconnu leur innocence, et on les a mis aussitôt en liberté. On ferait un gros livre des maux qu'ont causé les étrangers aux nations qu'ils ont gouverné ; on en ferait un plus gros encore des sages établissements qu'ils y ont fait.

96° LEÇON. — Henri VIII était un des plus grands fléaux qu'ait éprouvé la terre. Ces jeunes gens se sont repenti d'avoir manqué à leur devoir, ils se sont même attendri, lorsqu'ils se sont souvenu avec quelle douceur on les y avait rappelé la première fois qu'ils s'en étaient écarté. Ils se sont efforcé, par une application qui ne s'est pas démenti, de dissiper la mauvaise opinion qu'a donné d'eux leur inconséquence. Les peines et les tourments qu'ont éprouvé ces messieurs leur ont causé une tristesse que je n'ai rencontré que dans les personnes qui ont beaucoup souffert, et qui ne se trouvent point encore dans une position heureuse. Les dames que nous avons entendu parler se sont exprimé avec une facilité dont tout le monde a été frappé ; aussi les avons-nous entendu louer par toutes les personnes qui les avaient écouté. Mais quelle a été notre satisfaction quand nous les avons entendu chanter ! Des murmures d'applaudisse-

ments se sont fait entendre dans toute la salle : ce talent ne leur a point inspiré d'orgueil, car nous les avons vu se dérober aux éloges qu'on a voulu leur faire. L'esprit arrange les choses que le génie a créé. On n'a jamais lieu de regretter le temps ni les sacrifices que l'éducation a coûté. Les liqueurs que je vous ai vu transvaser ne sont pas claires. Je les avais vu naître ces enfants, je les avais vu élever, mais, hélas ! je les ai vu mourir ! Que de larmes n'ai-je pas vu verser à leur famille ! Que de chagrin surtout n'en a pas eu leur mère ! On est plus gêné avec ceux qu'on a cessé d'aimer qu'avec ceux qu'on n'avait jamais vu.

97^e LEÇON. — L'espérance est la seule divinité qui soit resté parmi les humains, les autres nous ont abandonné et sont monté vers l'olympé. La Bonne Foi, la plus grande des immortelles, nous a délaissé ; la Tempérance s'est retiré avec elle ; les grâces ont fui loin de la terre. Les médecins qui ont traité ces infortunés ont employé tous les moyens qu'ils ont pu ; mais l'habileté qu'ils ont eu si souvent l'occasion de déployer, est devenu inutile dans cette maladie, où toute la force du mal, qu'ils avaient cherché à paralyser par des remèdes doux et ordinairement efficaces, s'est accru avec une effroyable rapidité. Nous avons vu semer ces blé, nous les avons vu croître, et nous les avons vu détruire en un moment par la grêle qui est tombé. Les dames que j'ai vu sortir de l'église m'ont paru être vos sœurs. L'affaire que vous m'avez conseillé d'entreprendre m'a été avantageuse ; sans vous elle m'aurait échappé ; je ne puis donc vous remercier assez des conseils que vous avez bien voulu me donner. Votre ami a fait toutes les démarches qu'il a dû, il a employé tous les moyens qu'il a pu, pour faire réussir cette entreprise, mais ses efforts n'ont pas été couronné. Les pluies qu'il a fait, les mauvais temps qu'il y a eu, ont occasionné des

maladies sérieuses auxquelles ont succombé diverses personnes de nos connaissances. Adam et Eve que Dieu avait créé innocent, se rendirent coupables pour s'être laissé aller aux promesses du démon. Les cinq heures que nous avons dormi ont suffi pour nous remettre des fatigues qui nous avaient accablé.

98° LEÇON. — Les troupes de Charles VII n'auraient peut-être pas empêché la prise d'Orléans, si elles ne se fussent laissé conduire par une jeune fille. Ma sœur m'a envoyé un panier de pêches; j'en ai mangé quelques-unes que j'ai trouvé délicieuses. Mais le commissionnaire qui me les a apporté, les ayant laissé tomber, elles me sont parvenu la plupart meurtri. Les devoirs que j'aurais désiré que vous fissiez, mon cher ami, vous ne les avez pas fait; ils auraient cependant beaucoup contribué à vos progrès. Vous n'avez même pas lu les ouvrages que je vous avais tant recommandé de lire, et cependant j'ai eu pour vous beaucoup de complaisance: avez-vous désiré des livres, je vous en ai acheté; m'avez-vous demandé des maîtres d'agrément, je vous en ai donné; citez-moi une faveur que je ne vous aie accordé, une demande à laquelle je n'aie obtempéré. Convenez que vous vous êtes montré peu digne des bontés que j'ai eu pour vous, et ne croyez pas que je sois dupe des excuses que vous avez cherché à justifier, et des détours que vous avez su prendre pour ne pas encourir des reproches que vous saviez avoir bien mérité. Je vois qu'il faut que vous renonciez aux mathématiques, que j'aurais désiré que vous apprissiez. Votre santé, autrefois un peu dérangé, vous a fourni des moyens de vous excuser, que nous avons reçu alors, parce qu'il étaient justes; mais depuis longtemps ces indispositions ont disparu, et ce ne sont plus que de faux prétextes que vous n'avez cessé de reproduire pour voiler votre insouciance.

99^e LEÇON. — La providence s'est quelquefois servi des femmes pour exécuter ses desseins ; mais en général il semble qu'elle les ait destiné pour des choses moins sérieuses. Les livres que vous m'avez demandé, je les ai envoyé chercher aussitôt chez le libraire ; je vous les aurais fait remettre plus tôt sans la maladresse qu'a fait la personne qui est allé les prendre. La domestique que j'ai envoyé chercher ces objets, les a apporté en mauvais état. La vertu timide est souvent opprimé, et la vertu obscure souvent méprisé. Pourquoi les avez-vous détourné de leurs desseins ? pourquoi ne les avez-vous pas laissé exécuter leurs projets. Les années que ces messieurs ont vécu dans le nord de l'Europe, leur ont révélé les agréments des climats plus doux. Nous avons employé tous les moyens que nous avons pu pour désabuser votre oncle, mais il ne nous a point écouté. Les jeunes gens que vous avez vu marier dernièrement, je les ai vu naître, je les ai vu grandir, je les ai vu élever, je les ai entendu gronder souvent par leur père ; je les ai vu travailler, quelquefois je les ai vu demander grâce à leurs maîtres, que je n'ai cessé de blâmer des moyens rigoureux qu'ils employaient à l'égard de ces jeunes gens. Grand Dieu ! vous me les aviez donné, puis vous me les avez ôté les biens que je possédais, eh bien ! que votre nom soit béni. Les vents ont soufflé avec violence, les portes se sont ouvert aussitôt, et quelques carreaux se sont cassé. Les fruits que nous avons vu cueillir ne nous ont pas paru bien mûrs. Je ne regrette pas les sommes que ces livres m'ont coûté, car ils m'ont souvent servi de délassement.

100^e LEÇON. — Que d'hommes ont été tourmenté jusqu'au tombeau de la soif des richesses qu'ils ont laissé s'allumer en eux. Par l'éducation que vous leur avez fait donner, ces jeunes gens se sont élevé au-dessus de la condition où leur naissance les avait

placé, et ils s'y sont toujours maintenu avec honneur. Je les ai vu vos sœurs, je les ai rencontré ces dames, je les ai questionné ces messieurs, mais ils ne m'ont rien dit de ce que vous m'avez raconté au sujet des personnes que nous avons vu partir hier. Racine est un des plus grands poètes que nous ayons eu. Le Télémaque est un des livres les mieux écrits que j'aie lu. A cette époque, il s'est passé bien des injustices, il est arrivé bien des événements malheureux, si nous en croyons cet auteur. Ils avaient d'abord élevé la voix, mais à l'aspect grave de leurs adversaires, ils se sont adouci, et bientôt même ils se sont tu. Triomphez, hommes lâches et cruels, votre victoire est plus grande que vous ne l'aviez cru. Ces personnes s'en sont allé fort mécontentes de la manière peu poli avec laquelle on les a reçu. Nous avons souffert nous-mêmes du peu d'égards qu'on leur a manifesté, du peu d'attention qu'on a eu pour elles. Que de peines cette entreprise m'a coûté ; que de risques j'ai couru avec quelques-uns de mes associés qui sont devenu presque insolvable ! Ces acteurs sont couru, parce qu'on leur a reconnu de véritables talents, parce qu'ils ont adopté un genre original et vrai qui a plu à tous ceux qui les ont vu. Cependant quelques hommes, que la malignité ou peut-être la jalousie a indisposé, se sont d'abord plu à les critiquer ; mais le vrai talent de ces acteurs les ayant confondu, ils ont été forcé de garder le silence, et en effet ils se sont tu.

101• LEÇON. — Les hommes qui ont le plus vécu ne sont pas ceux qui ont le plus joui de ce qu'on appelle les plaisirs, mais ceux qui s'en sont le plus abstenu. Ces enfants se sont long-temps complu dans la paresse, et seraient resté ignorants, si on ne les eût fortement stimulé. Votre fils n'a pas su conserver les livres que je lui avais donné ; il les a laissé tomber dans l'eau et ils se sont trouvé gâté.

Ces jeunes gens ne se sont point corrigé de leur insouciance, ils n'ont point encore senti l'importance de l'instruction ; nous leur avons cependant fait à cet égard toutes les remontrances que nous avons pu. Pour les encourager, nous leur avons accordé tout ce qu'ils nous ont demandé, tous les plaisirs qu'ils ont voulu. Ils se sont néanmoins laissé entraîner par leur penchant, ils se sont laissé aller à la paresse. Les motifs d'intérêt ont divisé plus de familles que les sentiments d'affection n'en ont maintenu dans l'union. Cette petite ville est beaucoup plus intéressante que nous ne nous l'étions figuré, aussi n'en sommes-nous sorti qu'après l'avoir entièrement parcouru. Nous les avons laissé terminé leur travail, après quoi nous les avons emmené. Ces enfants n'ont point encore ouvert les livres que nous leur avons donné à lire, et ne se sont nullement occupé des cahiers qu'ils ont eu à copier. Voltaire a composé plus de volumes que certains littérateurs n'en ont lu. Les dangers que ces voyageurs ont couru, les malheurs qui leur sont arrivé, les chagrins qu'une si longue absence leur a causé, ont influé sur la gaité que nous avons toujours remarqué en eux. Ils s'étaient plu jusqu'alors à fréquenter la bonne société, et à en partager les amusements ; mais ils se sont retiré du monde, et se sont imposé des limites qu'ils n'ont point franchi.

102^e LEÇON.— Les grands hommes appartiennent moins au pays qui les a vu naître et qui jouit de leur talent, qu'au siècle qui les a formé. Dès leur première entrevue, ces jeunes gens se sont convenu et se sont juré une amitié qu'ils n'ont jamais violé. Ils se sont aidé dans les difficultés qu'ils ont eu à surmonter, dans les questions qu'on leur a donné à résoudre ; ils se sont stimulé l'un l'autre ; et le bon accord qu'ils ont laissé voir dans le cours des quatre années qu'ils ont passé à étudier, leur a

mérité l'estime et l'attachement de leurs professeurs. Le peu d'indulgence qu'il a montré dans cette circonstance lui a attiré la haine des personnes mêmes de qui il était estimé ; son frère, au contraire, s'est attaché tous les cœurs par le peu de complaisance qu'il a eu pour ces infortunés. Le peu d'assiduité que vous avez apporté à vos devoirs me force à vous faire des reproches. N'auriez-vous pas dû être encouragé par l'exemple de vos cousins, qui ont si sincèrement regretté le peu de récréation qu'on a voulu leur donner. Je suis encore fort mécontent du peu d'attention que vous avez apporté à faire votre lettre ; elle m'est arrivé pleine de fautes, et je suis persuadé que vous ne l'avez pas lu après l'avoir écrit. Comme nous nous sommes abstenu de répondre aux propos outrageants qu'ils nous ont adressé, ils se sont repenti de nous avoir attaqué. La multitude de curieux que nous avons rencontré s'est porté dans la plaine, où se trouvaient une multitude de jeu qu'on avait établi pour y attirer la foule. Ces messieurs sont plus instruits que je ne l'avais cru, et beaucoup plus aimables qu'on ne me l'avait dit. Cette affaire s'est terminée comme vous l'aviez prévu, comme vous l'aviez annoncé. Ces personnes se sont arrogé des droits que leurs fonctions ne leur accordent point, aussi en ont-elles été vivement réprimandé.

Exercices sur l'ADVERBE, la PRÉPOSITION, la CONJONCTION et l'INTERJECTION.

103^e LEÇON. — La mort nous attend tous, les uns un peu plus tôt *ou* plutôt, les autres un peu plus tard.

On ne souhaite jamais ardamment *ou* ardemment ce qu'on ne souhaite que par raison.

L'Assomption arrive invariablement le 15 août *ou* le 15 d'août.

Il ne réussit pas à cette étude, quoiqu'il *ou* quoi qu'il s'y livre ardemment *ou* ardamment. Il réussit toujours à quoiqu'il se livre *ou* à quoi qu'il se livre.

La droiture du cœur, la vérité, l'empire sur les passions, l'innocence et la règle des mœurs, voici *ou* voilà en quoi consiste la gloire et la grandeur.

Celui qui se fie davantage en ses lumières qu'en celles des autres, est souvent un homme vain.

On n'est pas digne de soutenir la justice et la vérité quand *ou* quant on peut aimer quelque chose plus qu'elles.

Elles ont ingénument *ou* ingénûment répondu aux questions qu'on leur a posé.

La cavalerie contribua puissamment *ou* puissamment aux avantages de cette glorieuse journée.

Tout homme qui nuit à la réputation d'un autre plus tôt *ou* plutôt que de sacrifier un bon mot, mérite une peine infamante.

Je puis vous céder de suite mon appartement. Veuillez me répondre de suite.

Je trouve que vos plaintes sont déplacé, quand, à vrai dire, quand, à franchement parler, *ou* quant à vrai dire, quant à franchement parler, vous avez plus de torts que qui que ce soit.

Les bergers marchent devant *ou* avant le troupeau.

104^e LEÇON. — Les faveurs de la fortune sont comme les charmes de la figure; on ne les conserve pas longtemps *ou* pas long-temps.

Il a savamment *ou* savemment découvert sur ce point.

Il se répand autour *ou* à l'entour des trônes certaines terreurs qui empêchent de parler aux rois avec liberté.

Je demeurais alors auprès *ou* près des remparts. Lequel, de votre fils *ou* du mien, est le plus

avancé ? *ou* lequel, votre fils *ou* le mien, est le plus avancé ?

Ils n'ont point réussi parce qu'ils sont négligents.

Cet événement eut lieu le 5 mars *ou* le 5 de mars.

Nous jugeons plus souvent des choses parce que *ou* par ce que nous en entendons dire, que parce qu'elles sont *ou* par ce qu'elles sont effectivement.

Si vous étiez arrivé un quart-d'heure plus tôt *ou* plutôt, vous l'eussiez rencontré ici.

Le mauvais exemple nuit davantage à la santé de l'âme, que l'air contagieux à la santé du corps.

L'état, quand il a des besoins, est le premier pauvre.

Quelque temps auparavant que l'entreprise de l'empereur Henri *éclater*, les comtes d'Anjou et de Montfort avaient fait leur paix avec le roi d'Angleterre.

J'ignorais les événements qui se passaient autour *ou* à l'entour de moi. — Je partirai très-incessamment.

C'est une vertu de supporter patiemment *ou* patiemment les injures de ceux qu'on ne craint pas.

Je ne puis, quant *ou* quand à présent, vous donner aucune information sur ce fait.

Il aurait voulu qu'on le remercie, quand *ou* quant, à vrai dire, c'est lui qui est l'obligé.

FIN.

APHE.

est le plus

négligents.

5 de mars.

parce que

que parce

vement.

plus tôt *ou*

santé de

corps.

premier

prise de

ou et de

roi d'An-

t autour

cessam-

oient *ou*

aint pas.

ot, vous

and *ou*

